

En cliquant sur n'importe quelle des rubriques du "Sommaire" vous accédez directement à la section désirée -

il se peut que certains numéros de page soient approximatifs.

Vous avez aussi accès à un bouton "Sommaire" sur tous les bas de page pour revenir directement au sommaire

Sommaire N° 31

Editorial : Orage sur le Big-Bang	Dominique Tassot	2	
Les effets de la musique sur la maturation cérébrale de l'enfant	Dr Minh Dung Louis Nghiem	9	
La frise du Parthénon déchiffrée.	Claude Eon	21	
La confession de Rakovski (6 ^{ème} partie)	Dr Landowsky	29	
Moscou 2005 : du nouveau à l'Est		38	
Un fraudeur à l'Université de Francfort : le Pr Protsch	Luke Harding	40	
Les drogues pharmaceutiques et les tueries qu'elles engendrent	Sylvie Simon	44	
La mère de famille requalifiée!		46	
Témoignage à propos du linceul de Turin	Abbé Jean-Marie Borbouse	47	
L'image miraculeuse de Beyrouth	Nouvelles hypothèses sur les origines du Saint-Suaire	Ray Ch. Fiessinger	53
Oui, la famille est en crise	Yves Germain	76	
Des baleines climatisées	Frank Sherwin	78	
COURRIER DES LECTEURS		80	
Chétive créature humaine	Alain Chartier	85	

Editorial : Orage sur le Big-Bang

Dominique Tassot

Résumé : Pour la première fois, avec une parution dans le *New Scientist* et une signature collective sur un site internet, une opposition organisée s'est élevée contre la théorie du big-bang. Paradoxalement, c'est au moment où cette thèse triomphe dans le grand public, que des spécialistes hautement qualifiés s'entendent pour dénoncer les erreurs et les limites de cette « théorie du ciel » et surtout les obstacles divers qui dissuadent les chercheurs de travailler sur des modèles alternatifs.

Un éclair annonciateur vient de traverser le ciel de l'astrophysique : la théorie du big-bang est attaquée avec force et d'une manière inédite dans l'histoire des sciences.

Alors que cette théorie a trouvé sa place dans les manuels, les revues à grand tirage, et même les catéchismes, un groupe de 34 scientifiques de haut niveau, spécialistes d'une discipline concernée, ont signé une déclaration collective récusant cette théorie qui, on s'en rend compte désormais, n'avait jamais fait l'unanimité.

Cette déclaration, publiée dans le *New Scientist* N° 182 du 22 mai 2004, peut être signée sur Internet par tous les scientifiques qui le souhaitent : il suffit de se relier à l'adresse Internet cosmologystatement.org et de donner son nom et ses qualifications. A l'heure où nous écrivons, 181 chercheurs et universitaires et 50 « autres signataires » (qui ne sont pas des professionnels en poste) se sont joints aux 34 mousquetaires. Il s'agit ici d'un nombre considérable d'opposants. En effet, la théorie du big-bang utilise un formalisme mathématique complexe dans lequel bien peu ont envie de s'aventurer. Cette première barrière (que l'on retrouve à un degré moindre, avec la théorie de la relativité) suffit déjà à dissuader la plupart de contester une thèse bien établie depuis plus d'un demi-siècle et qui, il faut le dire, n'a guère de retombées pratiques, si ce n'est pour ceux qui en vivent. La communauté des scientifiques spécialisés, suffisamment à l'aise dans les équations du big-bang pour se permettre un jugement, est réduite : peut-être 200 pour la terre entière.

Or, sur les seuls 34, 10 nations sont représentées (Allemagne, Brésil, Canada, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Inde, Italie, Pologne et Russie) avec leurs institutions les plus réputées : Max-Planck-Institute für Astrophysik, Institut astronomique de Saint Pétersbourg, Université de Cambridge, Collège de France, Université Jagiellon, Istituto Nazionale di Astrofisica, California Institute of Technology, Lawrence Livermore National Laboratory, Los Alamos National

Laboratory, Jet Propulsion Laboratory, etc. Les trois Français sont Jean-Claude Pecker (Collège de France), Jacques Moret-Bailly (Université de Dijon) et Georges Paturol (Observatoire de Lyon) auxquels il faut ajouter Jayant Narlikar, professeur émérite à l'Université de Calcutta et au Collège de France.

Il ne s'agit donc pas ici d'une contestation marginale destinée à s'éteindre avec la mort du dernier récalcitrant, comme ce fut le cas du débat sur la génération spontanée au 19^{ème} siècle. Il s'agit plutôt d'une fronde menée par des spécialistes hautement qualifiés, dont l'opposition, pour certains, dure depuis des dizaines d'années. Ainsi Halton Arp, découvreur des « ponts de Arp » ne peut évidemment accepter l'idée que divergent (et à des vitesses fantastiques) des galaxies entre lesquelles il a observé des ponts de matière en forme de filaments.

De là, le ton tout à fait inhabituel de cette « *Lettre ouverte à la communauté scientifique* » :

« Le big-bang repose aujourd'hui sur un nombre croissant d'entités hypothétiques, de choses que nous n'avons jamais observées : l'expansion (de l'univers), la matière noire et l'énergie noire en sont les exemples les plus marquants. Sans eux, il y aurait une contradiction fatale entre les observations faites par les astronomes et les prédictions de la théorie du big-bang. Dans aucun autre domaine de la physique ce continuel recours à de nouveaux objets hypothétiques ne serait accepté comme moyen de faire la jonction entre la théorie et l'observation. Il soulèverait, pour le moins, de sérieuses questions sur la validité de la théorie sous-jacente. »

La théorie est accusée d'empiler des hypothèses artificielles sans aucune valeur prédictive, valeur qui fait pourtant la justesse d'une théorie :

« En outre, la théorie du big-bang ne peut se prévaloir d'aucune prédiction quantitative ultérieurement confirmée par l'observation.

Les succès claironnés par les partisans de la théorie consistent en son aptitude à expliquer rétroactivement les observations avec un déballage sans cesse croissant de paramètres accommodants, exactement comme l'ancienne cosmologie géocentriste de Ptolémée avait besoin d'empiler les épicycles. »

Or il existe des modèles alternatifs, comme la cosmologie du plasma et l'univers stationnaire, qui eux ont prédit des phénomènes observés ultérieurement. C'est donc au nom de la démarche scientifique elle-même que les contestataires mettent en cause le fonctionnement du milieu de la recherche :

« Les partisans du big-bang peuvent rétorquer que ces théories n'expliquent pas toutes les observations cosmologiques. Mais ceci ne saurait surprendre puisque leur élaboration a été sévèrement entravée par un manque complet de financement. En fait, ces questions et les solutions alternatives ne peuvent pas, même maintenant, être librement discutées et examinées. Dans la plupart des

grandes conférences l'échange ouvert d'idées fait défaut. Alors que Richard Feynman a pu dire que « la science est la culture du doute », en cosmologie aujourd'hui le doute et le désaccord ne sont pas tolérés et les jeunes savants apprennent à garder le silence s'ils ont quelque chose de négatif à dire sur le modèle standard du big-bang. Ceux qui doutent du big-bang craignent qu'en le disant cela ne leur coûte leur financement.

Les observations elles-mêmes sont interprétées au travers de ce filtre tendancieux, jugées vraies ou fausses selon qu'elles s'accordent ou non avec le big-bang. Ainsi des données discordantes sur le décalage vers le rouge, l'abondance de lithium et d'hélium, la répartition des galaxies, entre autres sujets, sont ignorées ou ridiculisées. Cela traduit un état d'esprit de plus en plus dogmatique, étranger à l'esprit de la libre recherche scientifique. »

On a toujours tendance à se représenter le savant comme un Lavoisier ou un Ampère, libre d'orienter ses recherches à son goût. Or, aujourd'hui, presque tous les chercheurs sont des salariés qui dépendent, pour leurs choix, de comités de financement.

Et la prise des décisions en comité va toujours vers un consensus mou. Comme les quelques comités concernés par l'astrophysique sont aujourd'hui dominés par les partisans du big-bang, il semble difficile de renverser la situation.

Or, il existe une dissymétrie manifeste, en sciences, entre les partisans de la théorie établie et leurs opposants.

Le « partisan » de la théorie du big-bang ne s'est généralement pas imposé d'en faire un examen critique : il a pris l'habitude de l'enseigner et d'interpréter les faits à sa lumière. Il se contente souvent de lire rapidement les rares articles contestataires publiés, en se disant que le temps fera son œuvre et que d'autres répondront aux objections. L'opposant, lui, est généralement un jeune chercheur qui tombe sur un « fait polémique » selon la formule de Bachelard : ainsi les ponts de Arp, dont nous avons parlé, ou l'abondance de l'hélium. Pour Bachelard, le « fait polémique » est de ceux qui font avancer la science : en mettant en cause les idées admises, il oblige à les retravailler ou à en changer.

Ceci est la théorie de la science. Mais la **pratique** du milieu scientifique, comme de toute société, en diffère bien souvent : la tentation est grande, pour le chercheur, de plaire au patron, d'éviter les ennuis et de contourner l'épave entrevue.

Tout savant ne se sent pas vocation au martyre. Tout chercheur n'est pas un Bernard Palissy qui, selon la légende, n'hésita pas à brûler les meubles de sa maison pour mettre au point les « glaçures » des céramiques.

Dans ce contexte, la fronde de nos 34 mousquetaires contre le big-bang doit être saluée comme un signal majeur. Comme en politique, il est des vérités qu'on ne peut taire ou esquiver indéfiniment.

La force de la vérité vient qu'elle détient en elle-même les moyens de s'imposer à la conscience droite, comme à l'intelligence qui ne se laisse pas détourner de sa vocation.

Dans cette crise du big-bang, on sent poindre un retour du sens commun et un effort collectif pour soulever la chape de théories qui étouffent la recherche scientifique au lieu de la stimuler, qui la brident au lieu de l'éclairer.

Une hirondelle ne fait pas le printemps, mais on peut voir ici le signal indubitable d'un virage majeur qui, nous avons tous les éléments pour l'affirmer, ne se limitera pas à la cosmologie.

C'est aussi un signal – espérons qu'il sera perçu - pour les théologiens qui ont cru pouvoir esquiver tout risque intellectuel et toute nouvelle « affaire Galilée », en subordonnant leur pensée aux affirmations de la science.

D'une part, toute œuvre de l'esprit est un périple qui, quelque part, croise toujours les vagues de la haute mer ; d'autre part la Bible nous dit à de multiples reprises : « *Seuls ceux qui croient* (donc ceux qui ajoutent foi aux affirmations de la Parole révélée) *ne seront pas confondus* (n'auront pas à rougir de leurs actes). »

Annexe : Lettre ouverte à la Communauté Scientifique

Présentation : on trouvera ci-après la traduction intégrale de la lettre ouverte cosignée par 34 astronomes et astrophysiciens et publiée par le *New Scientist* en mai 2004. Les scientifiques souhaitant s'associer à cet appel (ils sont déjà plus de 200) en trouveront le texte original et la procédure de signature sur le site : cosmologystatement.org

Le big-bang repose aujourd'hui sur un nombre croissant d'entités hypothétiques, de choses que nous n'avons jamais observées: l'expansion [de l'univers], la matière noire et l'énergie noire en sont les exemples les plus marquants. Sans eux, il y aurait une contradiction fatale entre les observations faites par les astronomes et les prédictions de la théorie du big-bang. Dans aucun autre domaine de la physique ce continuel recours à de nouveaux objets hypothétiques ne serait accepté comme moyen de faire la jonction entre la théorie et l'observation. Il soulèverait, pour le moins, de sérieuses questions sur la validité de la théorie sous-jacente.

Mais la théorie du big-bang ne peut survivre sans ces artifices. Sans l'hypothétique expansion, le big-bang ne prédit pas le rayonnement cosmique homogène et isotopique que l'on observe, car il n'y aurait aucun moyen pour les

parties de l'univers actuellement éloignées de plus de quelques degrés dans le ciel d'avoir la même température et ainsi d'émettre la même quantité de rayonnement micro-ondes.

Sans quelque espèce de matière noire, jamais observée sur terre malgré vingt années d'expériences, la théorie du big-bang fait des prédictions contradictoires sur la densité de la matière dans l'univers. L'expansion requiert une densité 20 fois plus grande que celle qu'implique la synthèse nucléaire du big-bang, qui est l'explication de la théorie pour l'origine des éléments légers. Et sans énergie noire, la théorie prédit que l'univers n'a que 8 milliards d'années environ, soit un âge de plusieurs milliards d'années plus jeune que l'âge de nombreuses étoiles de notre galaxie.

En outre, la théorie du big-bang ne peut se prévaloir d'aucune prédiction quantitative ultérieurement confirmée par l'observation. Les succès claironnés par les partisans de la théorie consistent en son aptitude à expliquer rétroactivement les observations avec un déballage sans cesse croissant de paramètres accommodants, exactement comme l'ancienne cosmologie géocentriste de Ptolémée avait besoin d'empiler les épicycles.

Et pourtant, le big-bang n'est pas le seul cadre disponible pour comprendre l'histoire de l'univers. La cosmologie du plasma et l'univers stationnaire sont deux modèles d'un univers en évolution sans commencement ni fin. Ceux-ci et d'autres approches peuvent aussi bien expliquer les phénomènes fondamentaux du cosmos, y compris l'abondance des éléments légers, la génération de vastes structures, le rayonnement cosmique et comment le décalage vers le rouge des galaxies très éloignées augmente avec la distance. Ils ont même prédit de nouveaux phénomènes qui furent ultérieurement observés, ce que le big-bang n'a jamais fait.

Les partisans du big-bang peuvent rétorquer que ces théories n'expliquent pas toutes les observations cosmologiques. Mais ceci ne saurait surprendre puisque leur élaboration a été sévèrement entravée par un manque complet de financement. En fait, ces questions et les solutions alternatives ne peuvent pas, même maintenant, être librement discutées et examinées. Dans la plupart des grandes conférences l'échange ouvert d'idées fait défaut. Alors que Richard Feynman a pu dire que "la science est la culture du doute", en cosmologie aujourd'hui le doute et le désaccord ne sont pas tolérés et les jeunes savants apprennent à garder le silence s'ils ont quelque chose de négatif à dire sur le modèle standard du big-bang. Ceux qui doutent du big-bang craignent qu'en le disant cela ne leur coûte leur financement.

Les observations elles-mêmes sont interprétées au travers de ce filtre tendancieux, jugées vraies ou fausses selon qu'elles s'accordent ou non avec le big-bang. Ainsi des données discordantes sur le décalage vers le rouge, l'abondance de lithium et d'hélium, la répartition des galaxies, entre autres sujets, sont ignorées ou ridiculisées. Ceci traduit un état d'esprit de plus en plus dogmatique, étranger à

l'esprit de la libre recherche scientifique. Aujourd'hui, pratiquement toutes les ressources financières et expérimentales en cosmologie sont consacrées aux études du big-bang.

Le financement ne provient que de quelques sources et tous les comités de savants qui les contrôlent sont dominés par des partisans du big-bang. En conséquence, la domination du big-bang en cosmologie s'entretient d'elle-même, quelle que soit la validité scientifique de la théorie.

Le fait de ne soutenir que les projets dans le cadre du big-bang sape un élément fondamental de la méthode scientifique: la confrontation constante de la théorie à l'observation. Une telle restriction rend impossible toute discussion et recherche impartiales. Pour corriger cela, nous insistons pour que les organismes qui financent la recherche en cosmologie consacrent une part significative de leurs ressources à des recherches sur les théories alternatives et les observations contredisant le big-bang. Pour éviter la partialité, les comités de pairs qui allouent ces fonds pourraient être composés d'astronomes et de physiciens étrangers au domaine de la cosmologie.

Allouer des fonds aux investigations sur la validité du big-bang et sur ses alternatives permettrait au processus scientifique de déterminer notre modèle le plus exact de l'histoire de l'univers.

Noms des 34 premiers signataires :

Halton Arp, Max-Planck-Institute für Astrophysik (Germany)
 Andre Koch Torres Assis, State University of Campinas (Brazil)
 Yuri Baryshev, Astronomical Institute, St. Petersburg State University(Russia)
 Ari Brynjolfsson, Applied Radiation Industries (USA)
 Hermann Bondi, Churchill College, University of Cambridge (UK)
 Timothy Eastman, Plasmas International (USA)
 Chuck Gallo, Superconix, Inc.(USA)
 Thomas Gold, Cornell University (emeritus) (USA)
 Amitabha Ghosh, Indian Institute of Technology, Kanpur (India)
 Walter J. Heikkila, University of Texas at Dallas (USA)
 Michael Ibison, Institute for Advanced Studies at Austin (USA)
 Thomas Jarboe, University of Washington (USA)
 Jerry W. Jensen, ATK Propulsion (USA)
 Menas Kafatos, George Mason University (USA)
 Eric J. Lerner, Lawrenceville Plasma Physics (USA)
 Paul Marmet, Herzberg Institute of Astrophysics (retired) (Canada)
 Paola Marziani, Istituto Nazionale di Astrofisica, Osservatorio Astronomico di Padova (Italy)
 Gregory Meholic, The Aerospace Corporation (USA)
 Jacques Moret-Bailly, Université Dijon (retired) (France)
 Jayant Narlikar, IUCAA(emeritus) and College de France (India,France)
 Marcos Cesar Danhoni Neves, State University of Maringá (Brazil)

Charles D. Orth, Lawrence Livermore National Laboratory (USA)
 R. David Pace, Lyon College (USA)
 Georges Paturel, Observatoire de Lyon (France)
 Jean-Claude Pecker, College de France (France)
 Anthony L. Peratt, Los Alamos National Laboratory (USA)
 Bill Peter, BAE Systems Advanced Technologies (USA)
 David Roscoe, Sheffield University (UK)
 Malabika Roy, George Mason University (USA)
 Sisir Roy, George Mason University (USA)
 Konrad Rudnicki, Jagiellonian University (Poland)
 Domingos S.L. Soares, Federal University of Minas Gerais (Brazil)
 John L. West, Jet Propulsion Laboratory, California Institute of Technology
 James F. Woodward, California State University, Fullerton (USA)

Journée parisienne du CEP, le 19 février 2005.

Vous souhaitez réentendre ou découvrir les conférences ?

Cassettes et CD sont disponibles

(pour la commande, faire précéder la référence de 4 chiffres
 par **CD** pour les compact-discs et **C** pour les cassettes)

- **0501 Dr Minh Dung Nghiem :**

La Musique comme outil de déstructuration mentale.

- **0502 Jeanne Smits :** *Pédagogies pour décerveler ?*

- **0503 Pierre Perrier :** *La pédagogie de Jésus pour la catéchèse.*

- **0504 Pr François Vallançon :** *Têtes bien faites, têtes bien pleines ?*

A commander auprès du secrétariat : 7,5 € l'unité

(Prix spécial pour les 4 conférences : 26 €)

SCIENCE ET TECHNIQUE

« Les rationalistes fuient le mystère
pour se précipiter dans l'incohérence »
(Bossuet)

Les effets de la musique sur la maturation cérébrale de l'enfant

Dr Minh Dung Louis Nghiem¹

Résumé : La maturation cérébrale de l'enfant passe par des stades bien identifiés depuis les travaux de Roger Sperry entre 1960 et 1970. Le cerveau droit, centre des émotions, des affections et de l'intuition, se développe le premier, jusqu'à 3 ans. Puis le cerveau gauche, centre cognitif qui gère l'analyse et la synthèse, prend le relais.

Les musiques qui ont imprégné l'enfant au cours de la grossesse puis jusqu'à 3 ans ont ainsi une influence déterminante sur les comportements ultérieurs. Les musiques à 2 temps suscitent l'agitation et facilitent la mise en transe qui était recherchée par les orgies dionysiaques de la Grèce antique tout comme aujourd'hui par les « ravers ». La musique à 3 temps, le troisième temps étant vu comme un temps de repos, facilite l'apprentissage du contrôle de soi et l'accès aux émotions supérieures de l'art et de la culture.

Il s'opère ainsi, consciemment ou non, un choix de civilisation par l'environnement de l'enfant à son foyer ou à l'école.

Beaucoup de gens considèrent que la musique est un genre mineur. Du reste, la musique n'adoucit-elle pas les moeurs? Pourtant bien des rockers n'ont-ils pas battu et même achevé à la main leurs « compagnes » ? L'étude de la physiologie du cerveau et de sa maturation permet de comprendre que l'écoute de certaines musiques peut d'une part produire la transe, c'est-à-dire obnubiler la conscience et libérer des comportements animaux, et d'autre part entraver la maturation cérébrale et conduire ainsi à fabriquer des êtres immatures, agités et instables.

Ces jeunes seront donc difficiles à discipliner, à instruire et finalement à "intégrer" dans une société ayant un long passé de civilisation.

1) Les neurosciences

¹ Le Dr Nghiem, cardiologue et pédiatre, a donné une passionnante conférence à la journée parisienne du CEP, le 19 février, disponible sur cassette ou CD.

Les neurosciences regroupent toutes les spécialités résultant de l'étude du neurone même. En effet, la cellule peut être stimulée directement « in situ » (par l'électricité ou une substance chimique), fixer une molécule radioactive ou se manifester dans le phénomène de la résonance magnétique nucléaire etc.

Entre 1960 et 1970, les Américains des instituts de Californie leur ont fait faire d'énormes progrès: Roger W. Sperry (prix Nobel) et ses élèves ont pu étudier séparément les deux lobes cérébraux de l'homme. Car, dans certains cas d'épilepsie non contrôlables par le traitement médical de l'époque, afin de prévenir l'extension des ondes électriques anormales à tout le cortex cérébral (ce qui détermine une crise généralisée qui a la réputation de détériorer les neurones), on a recouru à la commissurotomie, c'est-à-dire à la section de la "commissure" ou faisceau nerveux reliant les deux lobes cérébraux.

On a ainsi appris que les fonctions des deux cerveaux droit et gauche sont différentes et en général complémentaires.

1) Le cerveau gauche est dit "cognitif" puisqu'il manipule les connaissances. Il est responsable de la conceptualisation, de la symbolisation, de l'analyse et de la synthèse, donc finalement de la perception et de la reconnaissance du monde, autrement dit de la conscience.

2) Le cerveau droit, "émotionnel", gère les émotions (colère, terreur) et l'humeur (gaieté, plaisir, tristesse), mais encore l'intuition ou vision globale et générale, la rêverie, l'imagination et la croyance. Il raisonne par analogie, par comparaison d'images.

3) Il faut ajouter encore le cerveau dit « reptilien »², qui fonctionnellement fait partie du cerveau droit.

Il contrôle le comportement animal de l'homme grâce, en particulier, à un centre de la jouissance (dont la stimulation provoque le plaisir jusqu'à l'orgasme), à un centre de l'agressivité (chez le chat il produit des pulsions d'attaquer, de tuer) et au centre de la sexualité. Le centre de la jouissance émet des prolongements diffus, de sorte qu'il puisse être intéressé par une stimulation suffisamment forte des deux autres centres. Il s'ensuit

que, par exemple, une excitation de l'agressivité peut procurer de la jouissance; d'où la naissance du sadisme. En tout cas, selon certains neurologues, c'est en associant une perception sensorielle

² Ndlr. Ainsi nommé car son aspect évoque la peau écaillée d'un reptile.

initialement neutre à une stimulation du système de la jouissance qu'on forme le goût et la sensibilité.

Le cerveau fonctionne globalement, en établissant des liaisons entre les différents "modules" (ensemble de neurones assumant une fonction déterminée). Ainsi, lorsqu'on parle, le cerveau gauche contrôle l'information (le sens de la parole) pendant que le cerveau droit gouverne l'intonation. Celle-ci dépend de l'émotion et de l'humeur.

2) Comment agit la musique sur le cerveau

La musique peut agir de plusieurs manières sur l'homme. Elle est l'art combinant plusieurs facteurs perceptibles, dont la mélodie, l'harmonie et le rythme.

La mélodie est réalisée par une suite de "tons" (l'air de la chanson). Et, dans la civilisation classique, elle essaie d'imiter les bruits de la nature (le vent, l'écoulement de l'eau, etc.) et reproduit souvent les intonations d'un idiome (ainsi le "bel canto" résulterait du parler latin ou italien). C'est pourquoi elle exprime souvent la sensibilité d'une nation, d'une civilisation et suscite la nostalgie chez un expatrié. Elle ne peut être appréciée que grâce à une initiation. En France, le showbiz essaie de remplacer la mélodie latine par celle des Anglo-Saxons par l'intermédiaire de musiques "afro". Aussi peut-on devenir un déraciné dans son propre pays. C'est le choc des civilisations à domicile !

La mélodie s'adresse directement au cerveau droit "émotionnel". Quant à l'harmonie et au rythme, ils stimulent surtout le cerveau gauche, celui de l'analyse et de la connaissance technique, théorique et/ou empirique. L'harmonie est l'art de combiner plusieurs mélodies tout en respectant les lois de l'euphonie régissant les accords (intervalles entre les tons graves et aigus) propres à une ethnie. Ce qui plaît à une oreille latine ne plaît pas toujours à un « afro », et réciproquement. La description de la mélodie est donc difficile. Ici, il faut noter qu'un excès de raisonnement nuit à la qualité forcément subjective (propre à une éducation) de la mélodie !

Finalement le rythme constitue l'élément principal des musiques populaires contemporaines, à cause de l'abaissement du niveau culturel des masses. En effet, jusqu'aux années 1950 l'idéal des peuples était de monter vers les élites. Mais à partir des années 1960, on s'aperçut qu'il était plus avantageux de vendre peu cher (donc de basse qualité) à un immense peuple sans goût que de

vendre peu (à une élite) mais cher (de qualité). Tel est le credo des financiers mondialistes. Et nos hommes politiques eurent la faiblesse de se mettre à quatre pattes devant le Veau d'or. D'où la démocratie par nivellement par le bas, et le remplacement de la vraie civilisation européenne par la « Culture », c'est-à-dire la production des industries du loisir, du showbiz. D'où l'importation de musiques « tam-tam » (vers 1960) puis la création locale du rock, du rap et de la techno dits « français » (à partir de 1962) imposés aux « jeunes » dans les diffusions musicales publiques. Gare aux mécontents : les protestations étaient déclarées « racistes » (sic) « bourgeoises » (sic), voire « fascistes » (sic), puisqu'on osait ne pas aimer les musiques « jeunes » et « afro ». En tout cas, ce sont les amabilités que j'ai reçues dans mon enquête. Quoiqu'il en soit, cette politique d'intimidation a bien réussi à substituer les musiques tam-tam à la traditionnelle valse musette. De nos jours, où que l'on aille, il faut supporter la bamboula. Il n'existe plus d'orchestre sans batterie ! Chez les sauvages, le tam-tam seul suffit à faire danser, comme dans la « rave ».

Il a toujours existé deux façons de se faire plaisir (d'exciter son cerveau reptilien) : on peut s'exciter modérément, tout en se contrôlant et en recherchant la joie.

Même dans la danse, on se limite aux mouvements des seules jambes, sur un rythme lent à trois temps (de la valse) dont le troisième est un temps de déflation émotionnelle (temps faible, de repos). En somme, on cherche à ne jamais perdre le contrôle de ses sentiments ou de son corps, puisque le « port » doit toujours demeurer correct, digne ! Voilà comment se divertissent les hommes civilisés.

Il existe hélas une seconde façon de se divertir, et même de se défouler (c'est-à-dire de se laisser aller jusqu'à oublier les règles de la vie civilisée, les tabous en général). On n'hésite pas à aller jusqu'à l'exaltation, la transe et l'orgasme (avec sécrétion d'endorphines dans le cerveau) mais avec une inconscience totale ! On connaît bien le mécanisme de la transe maintenant ; j'en ai donné un résumé par ailleurs (11).

Grosso modo, on peut dire que la transe survient lorsqu'il y a « restriction sensorielle » (4, 11), c'est-à-dire diminution de l'afflux des informations sur l'environnement provenant des organes des sens. Alors l'éveil décline et le cerveau s'assoupit. On sait que la stimulation lumineuse intermittente (SLI), à une certaine cadence, déclenche une crise de convulsion chez l'épileptique. Par analogie, on pense que les pulsations sonores, formant le rythme, croissant en fréquence, finissent par déclencher la transe. Dans les années 1990, les promoteurs de rave-parties (*to rave*, en anglais, veut dire délirer)

firent varier la fréquence des musiques tam-tam afin de déterminer le moyen le plus économique de déclencher une transe. Il semble que le rythme critique soit proche de 120 battements par minute. Mais d'autres facteurs interviennent. D'abord l'agitation musculaire : certes, chaque battement de tam-tam envoie une impulsion électrique au cerveau. Les efforts, les gestes et les contractions musculaires en général augmentent encore l'afflux des stimulations au cerveau. Et d'ailleurs on n'y danse pas à l'européenne en faisant un pas par mesure (de la musique).

Mais on trépigne, autrement dit on se tortille avec au moins deux flexions de jambe pour chaque pas, on gesticule et on bat des épaules afin d'accroître l'agitation musculaire et d'exciter davantage encore le cerveau. Et si l'agitation musculaire et l'excitation par la musique ne suffisent pas, on complète par l'action de drogues psychostimulantes (hachisch, cocaïne, amphétamines, etc.)

On sait que le passage d'une onde électrique (ou influx créé par une stimulation) modifie l'état du neurone (« dépolariation »). Et celui-ci doit se restaurer (« polarisation ») avant de pouvoir conduire un second influx. Si donc l'afflux des ondes électriques est trop important, le neurone se paralyse, cessant d'assumer sa fonction de conduction. L'agitation du « raver » dans une ambiance de techno aboutit donc à submerger son pauvre crâne de stimulations électriques. Et les circuits de neurones les plus délicats du cerveau gauche sont quasiment paralysés. Il en résulte une altération de la conscience, puisqu'il y a restriction sensorielle par réduction des circuits neuronaux servant à conduire l'afflux des informations sensorielles.

D'autres mécanismes de la transe ont été invoqués. En effet, on sait qu'il existe un antagonisme entre la raison (conscience) et la sensibilité et l'imagination, donc l'« émotionnel » (autrement dit entre le cerveau droit et le cerveau gauche). Chateaubriand l'a constaté au XIX^{ème} siècle en faisant l'étude comparée des littératures classiques, gréco-latines, et des littératures « barbares » (saxonnes, celtiques et norroises (3). Récemment (1998) on a montré en Amérique qu'une forte émotion « débranche » le cerveau gauche (1). Alors c'est le cerveau reptilien (ou cerveau animal de l'homme), responsable de l'automatisme des comportements, qui prend les commandes. Les gestes deviennent moins précis mais plus rapides et échappent à la conscience.

Dans tous les cas la transe résulte d'une extrême excitation par les sens, d'une exaltation avec une obnubilation variable de la conscience (« état altéré de la conscience » selon les psychiatres) et malheureusement une libération de l'« inconscient », donc des comportements animaux.

Les rave-parties et les concerts rock et rap encombrant les urgences chirurgicales environnantes de blessés par armes blanches !

Ce que je viens de relater semble être une découverte de la science moderne. Certes depuis les années 1955 des chercheurs se sont attelés au problème de la restriction sensorielle, en prévision de l'envoi des cosmonautes dans l'espace. On a pu préciser le mécanisme de la transe. Mais très vite on s'est rendu compte que nos Anciens et même ceux qu'on a classés comme « primitifs » ou « sauvages », en savaient autant que nos savants !

On se souvient des « rapports » d'Hérodote et de bien d'autres où il est question de bacchantes, de Dionysos, etc. Et, de fait, dans ce culte qui remontait jusqu'à Orphée et qui sévissait à la frontière du monde hellénique (la Thrace surtout), les adeptes de Dionysos pratiquaient des orgies, des cérémonies où l'on entraînait en transe, et où l'on déchirait à la main une victime animale ou humaine, pour la manger crue. Il ne faudrait surtout pas nous étonner si demain quelques rave-parties s'achevaient en festins cannibaliques ou en tueries monstrueuses ! N'oublions jamais les foules révolutionnaires !.

3) La maturation cérébrale

Il existe deux aspects de la maturation cérébrale. D'une part, à mesure que l'individu grandit et vieillit, son cerveau se structure et son comportement se modifie et se fixe suivant un certain modèle idéal défini par l'éducation et l'instruction reçues. C'est la maturation individuelle ou ontogenèse. D'autre part la civilisation, c'est-à-dire, selon les ethnologues des années 1930 dont Bronislaw Malinowski, l'ensemble des sciences, des arts, des institutions et des lois, détermine la culture de l'individu ; et celle-ci induit sa vision du monde. La civilisation constitue cet environnement que J.P. Changeux, professeur au Collège de France, a identifié à la « mémoire extra-cérébrale de l'homme » (sic). Elle propose à chacun un modèle à imiter et à reproduire, qui ne cesse d'évoluer, mais très lentement. Ainsi, depuis une cinquantaine d'années les différents lobbies liés au showbiz cherchent à imposer aux « jeunes » la culture afro.

Mais, dans l'ensemble, les Français demeurent des latins. Et les valeurs morales des peuples européens restent chrétiennes, car il n'est pas facile de changer d'environnement (langue, cuisine et aliments, cadre de vie, etc..) si bien que finalement, en cas de carence parentale, c'est l'environnement (civilisation) qui éduque. Aussi, à long terme, l'homme sera toujours assimilé par le terroir. D'autant que la tendance générale de l'être humain est d'imiter (c'est la « mimésis » de l'anthropologue René Girard, synonyme du conformisme

classique) ; on reviendra sur cette maturation collective d'une communauté forcée de tendre vers un but.

I. La maturation ontologique

Il est admis que le développement du corps et des organes est génétiquement programmé : à un certain âge, un groupe de neurones atteint une maturité suffisante et, sous l'action d'une stimulation appropriée, se connecte, formant un circuit électrique (éléments en résonance) et, en fonctionnant, assume un comportement défini.

L'entraînement, par la répétition du comportement considéré, renforce et stabilise le circuit électrique. En revanche les neurones non-utilisés s'atrophient, meurent et disparaissent sans être remplacés. Et malgré la redondance neuronale initiale, à mesure que le cerveau se développe, le nombre des neurones diminue pendant que les structures histologiques se mettent en place et se complexifient.

Selon Konrad Lorenz, prix Nobel de médecine, cette maturation quoique programmée ne se déclenchera que si, **dans un intervalle d'âge précis**, elle est convenablement sollicitée. Ainsi, la « période critique » pour l'apprentissage de la parole et de la marche est située entre la naissance et l'âge de trois ans. Passé cet âge limite, l'enfant jusqu'alors négligé, ne pourra plus acquérir un comportement humain (cf. les enfants-loups). Dans le domaine de la musique, on peut citer les faits suivants :

- a) l'« oreille absolue » ou faculté de reconnaître un « ton » (note de musique) sans recourir à un diapason n'est possible que chez les enfants ayant reçu une initiation musicale précoce, avant l'âge de trois ans, semble-t-il.
- b) le fœtus entend dès l'âge de six mois de la vie intra-utérine. Chez bien des Africains, les femmes enceintes trépigent toute la journée, même au travail. Aussi, dès la naissance, les enfants connaissent-ils déjà le rythme du tam-tam et savent-ils aussi jouer des effets de l'agitation musculaire du trépigement ! Plus tard ces Africains trépigent naturellement pendant que leurs homologues blancs demeurent « empotés, n'ayant pas le rythme dans le sang » (sic). Mais ils auront du mal à se tenir tranquilles.
- c) M. Hess, sociologue, a montré que les Français dansaient naturellement la valse alors que 3% des Noirs seulement y

parviennent. La valse est la danse typiquement latine, descendante du *tripudium*, danse des prêtres du culte de Cérès (6, 8) ; elle a sélectionné depuis au moins quinze siècles une « race » d'hommes aimant le rythme ternaire et, surtout, ayant une certaine conception des attitudes, du « port », de l'étiquette, de la hiérarchie. Il faut se souvenir que les hommes civilisés, aussi bien en Grèce qu'en Chine, détestent l'excès et ont le culte de la raison, de l'ordre. Il s'ensuit qu'ils rejettent l'orgie et le dévouement dionysiaques, et même le tumulte gaulois.

L'organisme grandit et se structure en trois phases. La première débute bien avant la naissance pour ralentir ensuite jusqu'à l'âge de deux à trois ans. Puis la croissance se poursuit de l'âge de 4-5 ans à l'âge de 8-12 ans, à vitesse fixe ou lente (selon une droite). Ensuite elle s'accélère de nouveau, et c'est la « préadolescence » qui s'achève bientôt vers 12-15 ans avec la puberté. Enfin, elle ralentit pour atteindre un pallier final entre 25 et 30 ans, qui marque le début de la vieillesse. On peut donc distinguer la petite enfance de 0 à 3 ans, l'enfance de 5 à 10 ans, l'adolescence de 14 à 17 ans et l'âge adulte après 18-20 ans.

On a essayé de faire correspondre à ces différents stades de la croissance globale du corps en poids et en taille, l'évolution du psychisme de l'homme.

Dans les toutes premières années de la vie, le fonctionnement du cerveau droit (émotionnel) prédomine ; d'où une émotivité excessive : l'enfant se comporte par intuition, comprend bien les émotions et l'humeur de ses parents, ne donne de l'importance qu'aux faits concrets. Il est instable et passe du coq à l'âne, de la joie à la tristesse, etc..

Dans l'éducation idéale d'avant Mai 1968, l'enfant acquiert la notion du Bien et du Mal, du beau et du propre avant l'âge de 3 ans. Et dans les classes moyennes, où l'enfant jouit d'un « appui familial » (aide culturelle), il apprend à raisonner de manière discursive, hypothético-déductive, à partir de l'âge de 5-7 ans.

Il maîtrise de mieux en mieux son « émotionnel ». Et sa personnalité s'achève entre 7 et 12 ans, selon les milieux. La notion de personnalité est difficile à définir : grosso modo, c'est la capacité à maîtriser ses pulsions animales (agressivité, tendance à la jouissance et sexualité) donc à contrôler son cerveau reptilien de la haine et de la jalousie. Pour les psychiatres, la personnalité se mesure en termes de degré d'intro et d'extraversion (l'extraversion est synonyme de désinhibition, par exemple sous l'effet des boissons alcooliques).

L'immaturation d'un enfant est révélée par un tableau d'instabilité émotionnelle, et d'une certaine agitation, comparable au syndrome de défaut d'attention avec hyperactivité.

II) Maturation collective d'une communauté

Le problème suppose que chaque nation a son modèle de l'homme idéal. Actuellement nous sommes en pleine confusion. Nous ne savons même plus que tous les groupes humains, pour ne pas dire « races », ont une origine commune. Mais au XVI^{ème} siècle grâce aux découvertes des voyageurs, certains (Montaigne par exemple) pensaient que toutes les communautés humaines (nations) évoluaient suivant les mêmes étapes, mais selon des vitesses différentes, dépendant des techniques découvertes. De là naquit la notion de maturité des peuples.

Et à la fin du XIX^{ème} siècle, le Dr Gustave Le Bon (9), qui appliquait les méthodes cliniques à l'étude de relations de voyage et de rapports de police, concluait que l'homme « civilisé » pouvait, en tombant en transe, régresser jusqu'au stade mental d'un « sauvage » (on dit plutôt de nos jours « un primitif »); et que celui-ci était comparable à celui d'un enfant. Et c'était pour mettre en garde les juges contre le témoignage des enfants et leur « suggestibilité » (ou hystérie). Le Bon découvrit ensuite l'« effet de groupe » : dans la foule ou dans les rassemblements, les excitations mutuelles et réciproques pouvaient conduire à la transe, à la violence et à la cruauté (foules révolutionnaires, émeutes, lynchage, hooliganisme avec tueries, voire cannibalisme rappelant les orgies dionysiaques). Souvent après la crise, les auteurs des « atrocités » ne se souvenaient plus de rien ; il y avait amnésie tout comme dans l'épilepsie. Ce qui permet de penser qu'il y a inconscience totale pendant la transe (10,11).

Vers le milieu du XX^{ème} siècle, des médiévistes tels que Marc Bloch (2) et Johan Huizinga (7) s'aperçurent que l'homme du moyen-âge était instable, « suggestible », violent, cruel, souvent victime d'hallucinations (visions sans objet, tels les combats de monstres dans un ciel d'orage), et de « pâmoisons ». Il tombait facilement en transe. Ainsi le duc Guillaume de Normandie en colère mordait ses pages, se roulait par terre et broutait le tapis (7). Charles le Téméraire ne valait guère mieux ; il perdait la mémoire et ne savait plus qui il était après une colère. Bref, l'homme du Moyen-Âge, tout comme le sauvage, était souvent hystérique ou immature selon les critères de la médecine moderne.

4) Conclusion

Le comportement des « jeunes » a changé depuis une génération. Est-ce la conséquence à long terme de la culture afro avec son amoralité, sa musique tam-tam, ses jeans et ses baskets ? Bien sûr la révolution culturelle de Mai 68 est passée par là.

Avant Mai 68, vers 1960-1970 dans les hôpitaux de Paris, on a cherché (à ma demande) en vain à me montrer un cas d'hystérie dans la forme spectaculaire avec crise convulsive ou catatonique (raideur des membres).

De telles crises avaient pourtant fait la gloire de certains services de neurologie au début du XX^{ème} siècle. De nos jours, on pense (4) qu'« *il subsiste, chez certains peuples sous-développés des comportements qui sont périmés chez les peuples plus évolués* ». Les grandes crises de colère, de nervosité, ou de « pâmoison », enfin d'hystérie (ou de pithiatisme) du Moyen-Âge ou de la Belle-Epoque ont disparu ; car même les maladies mentales suivent la mode, se pliant aux préjugés, au conformisme. En d'autres termes, l'hystérie persiste, mais se manifeste sous d'autres formes mieux admises par l'opinion publique ! On ne « fait plus son cinéma » (sic), mais on se montre volontiers « nerveux », agité, instable émotionnellement et « suggestible ». Des grandes crises de colère avec actes de violence et de cruauté sont possibles (rockers battant sauvagement et même tuant à la main et « sans préméditation » leurs « compagnes », car rien n'est prévisible chez de tels individus !).

L'étude génétique des asociaux ou antisociaux, des délinquants, des toxicomanes, montre l'existence d'un terrain commun. De plus ils ont souvent des antécédents d'hyperactivité (*attention deficit hyperactivity disorder*). Quoi qu'il en soit, on a l'impression que tous ces individus ont un air de famille : ils ressemblent à nos hystériques. Il existerait une prédisposition à la violence et la cruauté, à la drogue, et même à la toxicomanie, à l'agitation, au déficit de l'attention, à l'instabilité émotionnelle, au retard scolaire, etc. Mais les spécialistes de la toxicomanie reconnaissent que « *c'est l'occasion qui fait le larron* » (5). La « culture » soixante-huitarde amoral et laxiste sur certains terrains, produit sûrement une inflation de la voyoucratie. La transe qui favorise l'inconscience, entrave certainement la maturation cérébrale. La recherche du défoulement (du refus de la responsabilité d'adulte) finit par faire tomber dans la sauvagerie due à la perte de la civilisation parentale. L'homme naturel est sauvage, il n'est pas bon, mais hystérique, c'est-à-dire violent, cruel et haineux, un peu comme un rocker (son cerveau reptilien de la haine est libéré de toutes entraves).

Dans les pays de vieille civilisation, l'éducation a pour but de former la personnalité de l'enfant en le disciplinant, en lui apprenant à contrôler ses

émotions et à les manifester de manière « convenable », compte tenu de sa place dans la hiérarchie sociale.

La musique tam-tam, qui exacerbe l'émotivité des « jeunes », s'oppose donc à l'éducation traditionnelle et accentue la jouissance née du désordre et de l'agitation, voire de la confusion des êtres (le rocker « *se sent fondre dans la masse des copains* » et en jouit, selon les réponses aux enquêteurs). En somme la musique tam-tam est une musique qui renforce le sentiment communautaire. Ce qui est une régression par rapport à la civilisation occidentale gréco-latine et judéo-chrétienne qui nous prépare depuis des siècles à l'individualisme. Pour le chrétien l'esprit de vendetta est inadmissible ; la responsabilité ne peut être qu'individuelle, personnelle (ce qui est tout à fait révolutionnaire !), tout comme le salut ou la damnation. La civilisation est un tout. Le christianisme n'est pas compatible avec le rythme lancinant du tam-tam ni avec la notion d'âme collective (brahman) des hindouistes ou du New Age.

Bibliographie

- (1) Arnsten A.F. Goldman-Rakic P.S. *Noise stress impairs prefrontal cortical cognitive function in monkeys : evidence for a hyperdopaminergic mechanism*. Archive of general psychiatry.1998 April ; 55 (4) :362-8
- (2) Bloc Marc. *La société féodale*. Albin Michel, Paris , 1973
- (3) Châteaubriand François-René de. *Etudes historiques*. Œuvres de Châteaubriand. Tome IX - 1857. Paris. Dufour, Mulat & Boulanger édit.
- (4) Chertok Léon. *L'hypnose*. Payot, Paris, 1965 et réédit.2002
- (5) Giros Bruno. *Des transporteurs à ne pas bloquer*. In « La drogue et le cerveau ». Science et vie N° 217 (hors série), Décembre 2001
- (6) Hess Rémi. *La valse*. A.M. Métaillié, Paris, 2000
- (7) Huizinga J. *Le déclin du Moyen -Âge*. Payot, Paris, 1967
- (8) Lantéri Roger Xavier. *Les mérovingiennes*. Perrin, Paris, 2000
- (9) Le Bon Gustave. *Psychologie des foules*. P.U.F. Paris 1895 et réédit.1998
- (10) Nghiem Minh Dung. *La violence des jeunes et le cerveau reptilien*. Consep, Versailles, 2002
- (11) Nghiem Minh Dung. *Musique, transe et extase*. In « Musique de vie, musique de mort ». Cahiers St Raphaël, N° 61 – 3^e réédition. 2003.

AVIS. Notre ami Benoît NEISS,

aujourd'hui Président d'Una Voce France, dynamique association militant pour la relance du chant grégorien, nous signale

Le 10^{ème} colloque du CIEL

(*Centre International d'Etudes Liturgiques*).

En cette année consacrée à l'eucharistie, il aura lieu à Rome, du 3 au 6 novembre, et s'intitulera "**Rome, mère et maîtresse de liturgie**". Messe quotidienne, conférences en fin de journée prévues près de Saint-Pierre (ainsi que l'hébergement); dans la journée rencontres et échanges avec différentes personnalités, et visites commentées des principaux sites liturgiques paléochrétiens .

Renseignements et inscriptions auprès du CIEL,

11, avenue Chauchard 78000 Versailles - ciel@liturgie.fr

HISTOIRE

*"Si l'homme est libre de choisir ses idées,
il n'est pas libre d'échapper aux conséquences des idées qu'il a choisies."
(Marcel François)*

La frise du Parthénon déchiffrée. Claude Eon

Résumé : Après la façade est du Parthénon, l'auteur présente maintenant le déchiffrement de la frise qui court sur 159 mètres autour du temple de l'Acropole. Cette frise figure les cérémonies annuelles en l'honneur d'Athéna, les Panathénées. Tous les quatre ans, un manteau, le *peplos*, était présenté à la déesse de la cité. Depuis les travaux de Robert B. Jonhson et de Jenifer Neils, on voit clairement que ce peplos n'est autre que le manteau de Noé, signe de son autorité, et dont Cham (le centaure Chiron pour le Grecs) voulut se saisir. Son fils Chus (Hermès) et son petit-fils Nemrod (Héraclès) reprirent la civilisation matérielle suscitée par Caïn avant le Déluge et toute à la gloire d'un homme rebelle à Dieu.

Connue sous le nom de frise des Panathénées, la frise du Parthénon est un bandeau sculpté en très bas relief (de 5,6 cm au plus) courant le long du mur du *naos* du temple. Partant de l'angle sud-ouest, la composition, longue de 159 mètres, se divisait en deux suites se rejoignant sur la façade Est, au-dessous du fronton représentant la naissance d'Athéna.¹ Elle représentait les différents participants du festival annuel honorant la patronne de la cité. Célébrée depuis au moins l'an 566 A.C., elle revêtait une pompe spéciale tous les quatre ans lorsqu'un vêtement spécial, le *peplos*, destiné à Athéna, était porté en procession jusqu'à son temple.

Comportant 378 personnages accompagnés de 245 animaux, la frise constitue un tour de force de conception et d'exécution. Véritable bande dessinée sculptée, le trait le plus remarquable de cette frise est l'unité de son sujet, alors que les autres frises à quatre côtés connues traitent un sujet différent sur chaque face.

"Bien que les sculptures soient réparties en 114 blocs rectangulaires, le dessin présente aux spectateurs un ensemble sans couture glissant sans effort et

¹ Cf. *Le Cep* N° 29

inexorablement vers l'Est."² Jenifer Neils décrit longuement les différents participants de la double procession se rejoignant sur le côté Est: cavaliers, chariots, anciens, musiciens, porteurs d'eau, animaux destinés aux sacrifices, femmes, héros éponymes et dieux. Il est évident, écrit Mme Neils, que d'après sa position au centre de la frise Est, la cérémonie du *peplos* avec ses cinq personnages était le point culminant du récit. Elle est parfaitement encadrée par les colonnes centrales de la façade et se place au foyer du demi-cercle des dieux que suggère la présentation plane de ceux-ci. Les personnages debout sont nettement séparés des dieux qui les entourent. **Manifestement, cette scène est la clef de l'interprétation de la totalité du récit.** Or malgré de très nombreuses tentatives, jusqu'à présent personne n'avait livré la clef de l'énigme.



Figure 1 : Cérémonie du peplos. Centre de la frise Est. (British Museum)

Pour comprendre la signification de cette scène, Robert B. Johnson³ nous invite à relire le chapitre 9 de la Genèse, versets 18 à 25.

"Les fils de Noé qui sortirent de l'arche furent Sem, Cham et Japhet; et Cham était le père de Chanaan. Ces trois sont les fils de Noé, et c'est par eux que fut peuplée toute la terre.

Noé, qui était cultivateur, commença à planter de la vigne. Ayant bu du vin, il s'enivra, et il se découvrit au milieu de sa tente. Cham, père de Chanaan, vit la nudité de son père, et il alla le rapporter dehors à ses deux frères. Alors Sem avec Japhet prit le manteau de Noé et, l'ayant mis sur leurs épaules, ils marchèrent à reculons et couvrirent la nudité de leur père. Comme leur visage était tourné en arrière, ils ne virent pas la nudité de leur père. Lorsque Noé se réveilla de son ivresse, il apprit ce que lui avait fait son plus jeune fils, et il dit: <Maudit soit Chanaan! Il sera pour ses frères le serviteur des serviteurs>."

² Neils, Jenifer, *The Parthenon Frieze*, Cambridge U.P., 2001, p. 33. La plupart des informations du présent article sont tirées de ce remarquable ouvrage.

³ Johnson, Robert Bowie Jr., *The Parthenon Code*, Solving Light Books, Annapolis, 2004

A première lecture ce passage laisse assez perplexe. Que Noé ait quelque peu abusé du fruit de sa vigne, qu'il se soit endormi nu sous sa tente et que son fils Cham l'ait surpris - sans mauvaise intention apparente - dans cet état, ne semble pas constituer une faute particulièrement grave pour Cham. Et pourtant, Noé apprenant ce qui s'était passé, proféra une terrible malédiction à l'encontre de Chanaan, son petit fils. C'est qu'en réalité le centre d'intérêt de ce récit n'est ni l'ivresse, ni la nudité de Noé, mais son manteau.

Le manteau, *"ce vêtement qui enveloppe le corps a pour effet de concentrer la silhouette humaine, lui donnant ainsi une apparence de puissance. Des manteaux somptueux et richement ornés font partie des attributs impériaux (manteaux de couronnement). On a longtemps pensé qu'une partie de l'aura d'un homme passait dans son manteau, ce qui explique pourquoi il était l'attribut de nombreux prophètes qui se le transmettaient à tour de rôle."*⁴

Le manteau représente donc la position et l'autorité d'une personne. Le manteau de Noé représente l'autorité de Noé, une autorité immense, celle du Patriarche ayant seul survécu au Déluge et père de toute l'humanité qui allait suivre.

Ce qui s'est passé, d'après ce passage de la Genèse, c'est que Cham ayant vu son père séparé du manteau de son autorité, il lui vint à l'idée que le moment était venu pour son père de renoncer à son pouvoir et de le transmettre à ses trois fils.

Mais Sem et Japhet ne furent pas d'accord et c'est pourquoi ils prirent tant de précautions pour revêtir leur père de son manteau afin de ne pas le voir séparé de son autorité. On comprend dès lors pourquoi Noé fut tellement courroucé contre Cham.

La malédiction visait spécifiquement Chanaan, mais on peut supposer que d'autres fils de Cham, et notamment Chus, partagèrent le désir de leur père de s'emparer de l'autorité de Noé. La suite de l'histoire montre Chus et surtout son fils Nemrod faire preuve de volonté de puissance et d'esprit de rébellion comme en témoigne l'épisode de Babel. Or, nous savons que dans la mythologie grecque Chus fut déifié sous le nom d'Hermès, alors que Nemrod fut Héraclès⁵. Quant à Noé, il est représenté par Nérée également appelé "le Vieil Homme de la Mer." *"Un dieu doux et loyal qui n'a que des idées justes et bienveillantes et ne ment jamais"*, dit Hésiode. Il avait épousé Doris qui lui donna 50 filles ravissantes, les

⁴ Encyclopédie des Symboles, article *manteau*, Livre de Poche, p. 393

⁵ Cf. *Le Cep* n° 29 : *Athéna et Eden*

Néréides, dont l'une, Thétis, fut la mère d'Achille alors qu'une autre, Amphitrite, épousa Poséidon. Il existe de nombreux vases grecs montrant Héraclès arrachant le manteau de Nérée / Noé, ou simplement l'écartant de la scène.



Figure 2. Naissance d'Erichonios.

La plupart du temps le manteau de Nérée est reconnaissable par les étoiles dont il est semé, signe de son autorité venant des cieux. Le destin du manteau de Nérée / Noé est parfaitement exprimé par un vase représentant la naissance d'Erichonios, fils de Gaïa (la Terre) et d'Héphaïstos / Caïn.

Les bras de Gaïa ornés de serpents présentent l'enfant, symbolisant l'humanité grecque, à Athéna sous le regard attendri de son père. Athéna est revêtue du manteau étoilé de Nérée / Noé montrant par là qu'elle détient désormais l'autorité qui fut celle de Noé. Remarquer aussi les serpents dans le dos d'Athéna, signe d'allégeance au véritable inspirateur de la nouvelle religion.

Le peplos était un tissu de laine carré de 2,40 m de côté environ et il était recouvert de broderies que les dieux inspectaient avec satisfaction lors de la présentation quadriennale à Athéna. Ces broderies devaient sans doute rappeler la victoire des Grecs sur les Géants que les 14 métopes de la façade Est célébraient déjà.⁵

Très brièvement, les Géants étaient les fils de Noé restés fidèles à Dieu que les promoteurs de la nouvelle religion, les dieux grecs, durent vaincre pour s'imposer. Cette victoire des dieux marquait le triomphe, après le Déluge, de la lignée de Caïn ressuscitée en celle de Cham, Chus et Nemrod. On comprend pourquoi les dieux se réjouissaient de la vue du peplos, symbolisant le transfert définitif du manteau de Noé et de son autorité à Athéna, la reine de la nouvelle religion qui affranchissait l'humanité de la soumission au Seigneur.

⁵ Un prochain article présentera ces métopes et leur signification.

Alors que les représentations sur les vases de Chus / Hermès et de Nemrod / Héraclès sont très nombreuses, ce qui n'est pas surprenant en raison de leur rôle décisif pour assurer la victoire de la nouvelle religion sur celle de Noé, la figure de Cham leur père et grand-père, est beaucoup moins fréquente, bien qu'il fût le premier à avoir voulu s'emparer de l'autorité de son père, Noé. Pour les Grecs, Cham paraît sous le nom de Chiron, *Καιρον* signifiant la main. Parce que Cham / Chiron était à l'origine de la transmission à ses fils de l'autorité usurpée de Noé, les artistes grecs le représentent habituellement revêtu du manteau de Noé. Il est le plus souvent peint sous la forme d'un centaure amical.

Ceci est étrange dans la mesure où, pour les Grecs, les centaures représentaient la lignée de Seth, ennemie irréductible de la lignée de Caïn, dont la religion nouvelle se voulait l'héritière.

"Alors que les autres centaures étaient des créatures sauvages et féroces, Chiron, tout au contraire, était connu partout pour sa bonté et sa sagesse, à tel point qu'on lui confiait et donnait pour disciples tous les jeunes fils des héros. Achille fut ainsi son élève, ainsi qu'Esculape [Asclépios] le grand médecin, et Actéon le chasseur fameux, et bien d'autres encore."⁶

Si les Grecs, malgré leur haine des centaures, avaient tant de respect pour Chiron / Cham c'est qu'ils savaient que la seule lignée survivante du Déluge était celle de Seth, celle des centaures, et qu'il fallait bien passer par un centaure pour recueillir l'héritage intellectuel et technique de la période pré-diluvienne. Chiron / Cham se trouvait ainsi, peut-être involontairement, à l'origine de la résurrection (par son fils Chus et son petit-fils Nemrod) de la lignée de Caïn, d'où son air résigné lorsqu'il assistait à une manifestation de la nouvelle religion. Mais alors que les centaures sont toujours représentés avec un torse d'homme et un corps de cheval, Chiron est peint en homme complet devant, avec seulement l'arrière train d'un cheval, marquant ainsi son statut privilégié parmi les centaures.

Il porte aussi souvent une branche, signature de la lignée de Seth, d'où pendent deux lièvres. Ceci pour exprimer le nouveau régime alimentaire prescrit par Dieu après le Déluge: *"Tout ce qui se meurt et qui a vie vous servira de nourriture; je vous donne tout cela comme je vous avais donné l'herbe verte."* (Gn 9,3). Chiron / Cham était donc le premier, avec sa famille, à bénéficier du nouveau régime alimentaire. Bel exemple, entre parenthèses, de la reconnaissance par l'iconographie de la véritable source de la mythologie grecque: le récit biblique.

⁶ Hamilton, Edith, *La Mythologie*, Marabout, p. 380

Chiron / Cham est presque toujours représenté vêtu du manteau de Noé. La sympathie de la nouvelle religion grecque pour Chiron venait de ce qu'il avait tenté de s'emparer de l'autorité de son père, qu'il était donc rebelle, comme Caïn, et qu'il méritait donc bien de porter le fameux manteau.

Lorsque la religion sera affermie, ce manteau passera à Athéna, dont l'autorité, sous celle de Zeus, alias le Serpent, règnera sur l'âge grec.



Figure 3. Pélée enlève Thétis, la fille de Noé/Nérée. Chiron (à gauche) portant la branche indiquant son appartenance à la lignée de Seth, avec les deux lièvres. Chiron porte le manteau étoilé de Noé et pose un lion sur le dos de Pélée, fidèle de Zeus, pour signifier que le pouvoir temporel passe à la nouvelle religion.

La nouvelle religion ne s'est imposée que progressivement et l'iconographie des vases grecs montre plusieurs exemples de cette progression. Par exemple, un vase montre Hermès (Chus) portant son fils Héraclès (Nemrod) enfant, s'éloignant en courant de Chiron (Cham) portant le manteau de Noé.⁷ Hermès et son fils fuient en réalité l'autorité de Cham qui, certes, voulait s'emparer de l'autorité de Noé, mais en restant fidèle à la lignée de Seth et non pas fonder une nouvelle religion.

Ce que veulent, au contraire, Hermès (Chus) et Héraclès (Nemrod) c'est rétablir la lignée de Caïn et fonder une religion centrée sur l'homme: le projet de Babel. Le principal artisan de la victoire de cette religion nouvelle sera Héraclès et c'est ce que montre un autre vase où l'on voit Hermès accueillir avec joie son fils Héraclès sur le char de la victoire conduit par Nikè. C'est de cette victoire qu'Hermès rêvait en s'enfuyant d'après de son père Chiron (Cham).

⁷ Les lecteurs ayant accès à Internet pourront admirer ce vase (et bien d'autres) sur le site www.perseus.tufts.edu

La référence du vase décrit ici est: Munich 1615 A

Maintenant que nous connaissons la signification du *peplos*, le manteau de Noé, nous pouvons revenir à la scène centrale et finale de la frise du Parthénon (Fig.1).

Tous les quatre ans, donc, on présentait à Athéna le vêtement couvrant ensuite non pas la statue géante de la déesse dans le Parthénon, mais une autre statue en bois, plus ancienne et plus petite, tombée du ciel selon la légende. Mais avant de rejoindre les épaules d'Athéna, les dieux devaient examiner les scènes brodées du peplos et donner leur approbation. La scène finale montre le vêtement en train d'être plié, tandis que les dieux heureux bavardent aimablement. Jennifer Neils fait justement remarquer qu'en choisissant le moment suivant la présentation du peplos aux dieux, les sculpteurs montrent que le rituel a réussi et que le bien-être de la société athénienne est assuré.

Un prêtre et son jeune assistant tiennent le peplos. Leur tournant le dos, une prêtresse donne ses instructions à deux jeunes filles portant un tabouret sur la tête. Tout à l'heure, le prêtre et la prêtresse, debout sur ces tabourets, avaient tenu le peplos déployé devant les dieux assis en demi-cercle autour d'eux. La fête est terminée.

Alors que la Pâque juive célèbre la libération de son peuple par Dieu, les Panathénées célèbrant la naissance d'Athéna, en sont l'exact contraire.

Le Dieu Créateur est rejeté avec son prophète Nérée / Noé. L'humanité peut se sauver seule. Les cieux appartiennent aux ancêtres déifiés de l'humanité, les surhommes traités comme des dieux. Et la terre appartient à la lignée reconstituée de Caïn. Erichonios, "le né de la terre", était le fondateur légendaire des Panathénées, le festival de tous les Athéniens. Pourquoi ? Parce qu'il représente la nouvelle descendance d'Héphaïstos, Caïn déifié.

Nous avons vu qu'il est fait allusion à Nérée / Noé sur le fronton Ouest, sur les métopes Sud et Est et sur la frise. Nous verrons que les autres thèmes sculptés (métopes Nord et Ouest) font également des allusions significatives à Nérée / Noé.

L'Acropole est le lieu où l'autorité spirituelle de Noé et le souvenir du Dieu de Noé ont été enterrés sous la marée montante des aspirations de l'humanité centrée sur elle-même.

Voilà essentiellement ce que la cérémonie du peplos et toutes les Panathénées célébraient.

L'esprit de la religion grecque est l'esprit de Babel: *<Allons, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet soit dans le ciel...>* (Gen.11:4) Dans

les Panathénées et sur la frise qui en faisait mémoire, les Grecs se définissaient eux-mêmes comme ceux qui s'étaient emparés du manteau de Noé et l'avaient transmis à une humanité empressée de reprendre le flambeau de Caïn après le Déluge. Le manteau volé de Noé, brodé de scènes des dieux vainquant les fidèles de YHWH, est le cadeau suprême aux surhommes assemblés au sommet de la cité. C'est l'humanité se célébrant elle-même. C'est la religion de l'humanisme et le rite de ceux <qui ont adoré et servi la créature de préférence au Créateur> (Rm.1,25).⁸

Journée parisienne du CEP, le 19 février 2005.

Vous souhaitez réentendre ou découvrir les conférences ?

Cassettes et CD sont disponibles :

(pour la commande, faire précéder la référence de 4 chiffres
par **CD** pour les compact-disques et **C** pour les cassettes)

- 0501 Dr Minh Dung Nghiem :

La Musique comme outil de déstructuration mentale.

- 0502 Jeanne Smits : *Pédagogies pour décerveler ?*

- 0503 Pierre Perrier : *La pédagogie de Jésus pour la catéchèse.*

- 0504 Pr François Vallançon : *Têtes bien faites, têtes bien pleines ?*

A commander auprès du secrétariat : 7,5 € l'unité

(Prix spécial pour les 4 conférences : 26 €)

⁸ Johnson, Robert B., op.cit. pp. 118-119.

La confession de Rakovski (6^{ème} partie)

Dr Landowsky

Résumé : Après avoir montré comment Staline doit s'allier avec Hitler pour que puisse survivre le communisme (Cf. *Le Cep* n°30), Rakovski en vient maintenant aux moyens d'entrer en contact avec les dirigeants américains, en l'occurrence par l'intermédiaire de l'ambassadeur nommé à Moscou par Roosevelt en 1936, aussitôt la victoire définitive de Staline et la liquidation de Zinoviev et Kamenev.

G.- Par quoi commenceriez-vous dans le cas présent ?

R- Très simple : je commencerais dès demain à sonder Berlin...

G.- A propos d'un éventuel accord sur l'attaque de la Pologne ?

R - Non, pas déjà ... Je manifesterais simplement un désir de compromis, et je laisserais percer un certain désappointement à propos des démocraties. Je mettrais aussi la pédale douce en Espagne... tout cela serait un encouragement.... puis alors je glisserais un mot sur la Pologne. Comme vous le constatez, rien de compromettant, mais juste assez pour qu'une partie du POKW¹, les Bismarkistes comme on les appelle, en tirent quelques arguments à présenter à Hitler.

G.- Et rien d'autre ?

R.- Non, au début, rien de plus, et c'est déjà un grand travail diplomatique.

G.- Franchement, sachant les objectifs qui ont dominé dans la politique du Kremlin jusque maintenant, je ne vois personne qui aujourd'hui oserait conseiller un pareil changement, aussi radical, dans la politique étrangère. Rakovski , je vous le propose, essayez de vous transformer par la pensée en celui qui au Kremlin aura à prendre la décision... Sur base de vos révélations, de vos arguments, de vos hypothèses et malgré toute votre persuasion, à mon sens il serait impossible de convaincre qui que ce soit . Moi-même, après vous avoir écouté - et en même temps, c'est indéniable, avoir été profondément influencé par vos explications et votre personnalité - je n'ai pas été tenté d'envisager un seul instant ce pacte germano-soviétique comme quelque chose de faisable .

R.- Les événements internationaux vous y conduiront avec une force irrésistible

...

G.- Mais les attendre serait perdre un temps précieux. Envisagez donc quelque chose de pratique, quelque chose que je puisse présenter comme une preuve de votre véracité et de votre crédibilité Faute de quoi, je n'oserai transmettre la teneur de notre conversation et les informations que vous m'avez fournies ; j'en

¹ Ndt : le Haut Commandement Allemand

rédigerais certes le compte-rendu de la manière la plus rigoureuse, mais cela irait aux Archives du Kremlin et y resterait enfoui.

R.- Est-ce qu'il ne suffirait pas de mentionner qu'on en est venu à considérer que quelqu'un, et même de la manière la plus officielle, devrait avoir un entretien avec un certain personnage très important ?

G.- Il me semble que cela serait quelque chose de concret.

R.- Oui, mais avec qui ?

G.- Ce n'est que mon opinion personnelle, Rakovski, mais vous avez cité les noms de certains personnages, d'importants financiers; si je me souviens bien, vous avez parlé d'un certain Schiff par exemple, puis vous en avez mentionné un autre, qui avait servi d'intermédiaire auprès d'Hitler pour son financement. Il y a aussi des politiciens ou des personnes ayant une position importante, qui sont des LEURS ou, si vous préférez, qui LES servent. Quelqu'un comme cela pourrait nous aider à démarrer quelque chose de concret. Connaissez-vous quelqu'un ?

R.- Je ne pense pas que cela soit nécessaire. Réfléchissez ... Sur quoi allez vous négocier ? Probablement sur le plan que j'ai exposé, n'est-ce pas ? Et pour obtenir quoi ? Actuellement ILS n'ont rien besoin de faire dans ce contexte. LEUR mission n'est pas de « faire ». Et c'est la raison pour laquelle vous ne pourriez pas obtenir d'accord pour une action concrète et ne pourriez pas en demander... Gardez cela à l'esprit attentivement.

G.- Même s'il en est ainsi à votre avis, il doit y avoir là cependant, d'après ce que vous m'avez dit, une réalité, fut-elle même inutile... quelqu'un, une personnalité qui puisse donner confirmation et crédibilité à la puissance que vous LEUR attribuez

R.- Je vais vous donner satisfaction, bien que je sois sûr que c'est inutile. Je vous ai déjà dit que je ne sais pas qui précisément est des LEURS. Mais j'ai eu des assurances à ce sujet de la part de quelqu'un, qui dut LES avoir connus.

G.- De qui ?

R.- De Trotsky. C'est de Trotsky que j'ai seulement su que l'un d'entre EUX avait été Walter Rathenau, bien connu depuis Rapallo. C'est lui le dernier d'entre EUX qui ait occupé une position politico-sociale en vue, car c'est lui qui brisa l'isolement économique de l'URSS. Cela, malgré le fait qu'il était l'un des plus importants millionnaires. Naturellement cela avait été aussi le cas de Lionel Rothschild. Ce sont les deux seuls noms que je peux citer en toute assurance. Bien sûr, je pourrais en citer aussi d'autres qui, par ce qu'ils font et de par leurs personnalités, me font certainement penser qu'ils sont tout à fait des LEURS, mais je ne saurais dire ce qu'ils dirigent, ni à qui ils obéissent.

G.- Citez les noms de quelques uns.

R.- Comme institution, il y a la banque des Kuhn, Loeb & Cie, de Wall Street; à cette banque appartiennent les familles Schiff, Warburg, Loeb et Kuhn: je dis familles, pour mettre en évidence plusieurs noms qui sont tous liés entre eux par des mariages: les Baruch, Frankfurter, Altschul, Cohen, Benjamin, Strauss, Steinhardt, Blom, Rosenman, Lippman, Dreifus, Lamont, Rothschild, Lord, Mandel, Morgenhau, Ezekiel, Lasky. Cela fait, je pense, assez de noms. En pressant ma mémoire, je pense qu'il pourrait m'en revenir d'autres encore, mais je répète que j'ignore qui parmi eux fait effectivement partie d'EUX, et je ne peux pas même vous assurer de l'un d' eux qu'il soit du nombre. Je ne veux pas en prendre la responsabilité.

Mais ce que je pense assurément, c'est que l'une quelconque des personnes que j'ai citées, même celles ne faisant pas partie d'EUX, pourrait cependant LEUR transmettre toute proposition importante. Mais naturellement, que cette personne quelle qu'elle soit fasse ou non partie d'EUX, il ne faut cependant pas s'attendre à une réponse directe . La réponse sera fournie par des faits. C'est la tactique qui a invariablement leur préférence, et avec laquelle on doit obligatoirement compter.

Ainsi, si vous tentiez d'entreprendre des initiatives diplomatiques, adopter la méthode d'une approche personnelle auprès d'EUX serait inutile : il vous suffirait de vous borner à lancer des idées, à exposer des hypothèses rationnelles, en fonction de certains facteurs définis mais inconnus. Et il suffirait ensuite d'attendre.

G.- Vous comprenez bien que je ne dispose pas actuellement d'un répertoire d'adresses où trouver tous ces gens que vous avez mentionnés. Je suppose qu'ils se trouvent quelque part, mais bien loin. Où donc?

R.- Pour la plupart aux Etats-Unis.

G.- Alors comprenez que si nous décidions devoir agir, cela nous prendrait beaucoup de temps. Or la question est urgente, et urgente non pas tant pour nous que pour vous !

R.- Pour moi ?

G.- Oui, pour vous. Souvenez-vous que votre procès aura lieu très bientôt. Je ne sais pas, mais je crois pouvoir avancer sans risque que, si ce dont nous avons discuté ici devait intéresser le Kremlin, il faudrait que cela les intéresse avant que vous ne comparaisiez devant le Tribunal: pour vous ce serait essentiel. Je crois donc qu'il est de votre intérêt de nous proposer quelque chose de plus rapide. La chose la plus importante est d'obtenir des preuves que vous avez dit la vérité, et cela, non pas sous un délai de quelques semaines, mais de quelques jours. Si vous y réussissiez, alors cela vous donnerait d'assez solides assurances quant à la possibilité de sauver votre vie ... Dans le cas contraire, je ne réponds de rien.

R.- Alors finalement, je prendrai le risque. Savez-vous si Davis est actuellement à Moscou ? Oui, l'Ambassadeur des Etats-Unis.

G.- Oui, je pense, bien qu'il aurait dû repartir.

R.- Seule une situation exceptionnelle me donne le droit, contre toutes les règles comme je le constate, de faire appel à un intermédiaire officiel.

G.- Devons-nous donc penser que le Gouvernement américain est derrière tout cela?

R.- Derrière, certes mais pas dessous ...

G.- Roosevelt, alors ?

R.- Qu'en sais-je. ? Je ne peux que tirer des conclusions. Vous êtes constamment obnubilé par la manie de l'espionnage politique.

Je pourrais inventer, pour vous satisfaire, toute une histoire: mon imagination est plus que suffisante et je dispose d'assez de dates et de faits véridiques pour donner à mon histoire une apparence de véracité et une apparence telle qu'elle semble l'évidence même. Mais les faits connus de tous ne sont-ils pas encore plus évidents ? Et vous pouvez les compléter par votre propre imagination si vous le voulez. Voyez vous-même. Souvenez-vous du matin du 24 octobre 1929. Un jour viendra où cette date apparaîtra dans l'histoire de la Révolution comme plus importante encore qu'octobre 1917. C'est ce 24 octobre qu'eut lieu l'effondrement de la Bourse de New-York, le début de la fameuse " dépression", une vraie révolution. Les quatre années du gouvernement Hoover sont des années de progrès révolutionnaires: 12 à 15 millions de travailleurs en grève. En février 1933, eut lieu le dernier contre-coup de la crise avec la fermeture des banques. Il est difficile de faire plus que ce que fit là le Capital pour briser l'Américain traditionnel qui, quant à ses bases industrielles et sur le plan économique, était l'esclave de Wall Street.

Il est bien connu que tout appauvrissement économique, aussi bien dans les sociétés animales que chez l'homme, entraîne un épanouissement du parasitisme, et le Capital est un grand parasite. Mais cette révolution américaine n'eut pas seulement pour unique objectif d'augmenter la puissance de l'argent pour ceux qui pouvaient en disposer, elle prétendit à bien plus. Bien que le pouvoir de l'argent soit un pouvoir politique, auparavant ce pouvoir n'avait été utilisé qu'indirectement, mais dès lors, ce pouvoir devait se transformer en un pouvoir direct. L'homme par lequel ils firent usage d'un tel pouvoir fut Franklin Roosevelt. Avez-vous compris ?

Prenez note encore de ceci : en cette année 1929, la première année de la révolution américaine, en février, Trotski quitte la Russie; l'effondrement de la bourse a lieu en octobre; le financement d'Hitler est décidé en juillet de la même année 1929. Vous croyez que tout cela ce ne sont que des hasards ? Les quatre

années du gouvernement Hoover servirent à la préparation de la prise de pouvoir aux Etats-Unis et en Russie: là-bas au moyen de la révolution financière, et ici à l'aide de la guerre et de la défaite qui devait s'ensuivre. Un bon roman, écrit avec la plus grande imagination pourrait-il vous apporter plus d'évidences ?

Vous devez bien comprendre que l'exécution d'un tel plan, à une telle échelle, requiert un homme particulier qui puisse diriger le pouvoir exécutif aux Etats-Unis, et qui a été sélectionné par la force organisatrice et décisionnelle. Cet homme était Franklin et Eleanor Roosevelt. Et permettez-moi de vous dire que cet être bisexué n'est pas une simple ironie. Il fallait lui éviter tout risque d'une possible Dalila.

G.- Roosevelt est-il l'un d'EUX ?

R.- Je ne sais pas s'il est l'un d'EUX, ou bien s'il LEUR est soumis. Que voulez-vous savoir de plus ? Je pense qu'il était conscient de sa mission, mais je ne peux pas vous dire s'il obéissait sous la pression d'un chantage, ou bien s'il faisait partie de ceux qui dirigent réellement.

Ce qui est vrai, c'est qu'il remplit sa mission, qu'il réalisa exactement tout ce qui lui avait été assigné. Ne m'en demandez pas plus, car je n'en sais pas plus.

G.- Dans le cas où l'on déciderait d'approcher Davis, sous quelle forme conseilleriez-vous de le faire ?

R.- En premier lieu, il vous faut choisir une personne comme le « baron » ; lui, pourrait servir ... Est-il encore en vie ?

G.- Je l'ignore.

R.- Bien. A vous de choisir la personne. Votre délégué doit se présenter comme un homme de confiance, pas un personnage secondaire, et le mieux serait qu'il apparaisse comme un opposant secret. Il faudra mener habilement la conversation à propos de la situation délicate (conflictuelle) dans laquelle l'URSS a été mise par lesdites démocraties européennes, du fait de leur front uni contre le National-socialisme, d'où la conclusion d'une alliance avec les impérialismes français et anglais –l'impérialisme contemporain réel- pour la destruction d'un impérialisme potentiel. Il faut qu'il s'exprime en des termes qui identifient la fausse position soviétique avec celle également fausse de la démocratie américaine... qui se voit, elle aussi, forcée de soutenir l'impérialisme colonial pour défendre la démocratie en Angleterre et en France. Comme vous le constatez, la question peut se traiter sur un fondement très logique et solide.

Cela fait, il est alors très facile de formuler une hypothèse d'action : la première, c'est que ni l'URSS ni les Etats-Unis n'ont intérêt à l'impérialisme européen. Ceci ramène donc la dispute à une question d'hégémonie personnelle.

En outre, pour des raisons tant idéologiques qu'économiques, la Russie et l'Amérique désirent toutes deux la destruction de l'impérialisme colonial

européen, que cela se fasse par voie directe ou indirecte. Les Etats-Unis pour leur compte le désirent encore plus.

Si l'Europe devait perdre sa puissance dans une nouvelle guerre, l'Angleterre n'ayant pas de forces propres, de par la disparition de l'Europe en tant que force et puissance, elle pencherait alors aussitôt vers l'Amérique de tout son poids et avec celui de l'Empire, du fait de la communauté de langue, et ceci arriverait inévitablement à la fois politiquement et économiquement....

Analysez ce que vous venez d'entendre à la lumière de la conspiration de gauche peut-on dire, et cela sans que cet exposé ait pu choquer un bourgeois américain. Une fois ce point atteint, on pourra se donner un interlude de quelques jours. Puis en ayant noté la réaction, il faudra faire un pas de plus. Maintenant Hitler se lance en avant. On peut dorénavant parler d'une agression : il est réellement l'agresseur et il n'y a plus aucun doute là-dessus. Et alors on peut donc poursuivre en posant la question: quelle action commune doit être entreprise par les Etats-Unis et l'Union Soviétique, en vue de la guerre entre les impérialistes que veulent ceux-ci ? La réponse pourrait être la neutralité. On peut toutefois se poser cette question: la neutralité certes, mais elle ne dépend pas seulement du désir d'une des parties, mais aussi de l'agresseur. Il ne peut y avoir de garantie à cet égard que si l'agresseur ne peut attaquer ou si cela ne lui convient pas. Dans ce but la solution infaillible est l'attaque de l'agresseur contre un autre Etat impérialiste.

A partir de là, il est très facile d'exprimer la nécessité et l'aspect moral comme assurance de provoquer un conflit entre les Etats impérialistes, au cas où ce conflit ne surviendrait pas spontanément. Et dès lors que l'idée sera acceptée sur le plan théorique, on pourra régler la question des actions pratiques à entreprendre, qui ne seront qu'affaire de technique. Voici un plan possible :

1) un accord avec Hitler pour le partage en deux de la Tchécoslovaquie et de la Pologne (ou mieux de cette dernière seule).

2) Hitler acceptera. S'il est capable de soutenir un bluff pour la conquête, c'est à dire de prendre quelque chose en étant allié avec l'URSS, cela représentera pour lui une pleine assurance que les démocraties s'inclineront. Il sera sourd à leurs menaces verbales, car il sait que les mêmes qui essaient de l'intimider par des menaces de guerre sont en même temps des partisans du désarmement et que leur propre désarmement est réel.

3) Les démocraties attaqueront alors Hitler mais pas Staline; elles raconteront à leurs peuples que, bien que tous deux soient coupables d'agression et d'annexion-partage, des raisons stratégiques et logiques les forcent à les battre l'un après l'autre : Hitler d'abord et ensuite Staline.

G.- Mais est-ce qu'elles ne nous tromperont pas ?... Si elles étaient véridiques en le disant?

R.- Mais comment le pourraient-elles ? Staline n'a-t-il pas pleine liberté d'action afin d'aider Hitler en suffisance ? Est-ce que nous ne lui mettons pas en mains la possibilité de faire poursuivre la guerre entre les capitalistes jusqu'au dernier homme et jusqu'au dernier franc? Avec quoi pourraient-elles l'attaquer ? Les Etats occidentaux épuisés auront déjà assez à faire avec la révolution communiste chez eux, qui par ailleurs a une chance de triompher.

G.- Mais si Hitler s'assurait d'une victoire rapide et que, comme Napoléon, il mobilise alors toute l'Europe contre l'URSS?

R.- Voilà qui est bien improbable. Et vous oubliez l'existence des Etats-Unis. Vous négligez le facteur de la puissance, plus important encore. N'est-il pas naturel que l'Amérique, imitant en cela Staline, aide alors pour sa part les Etats démocratiques ? Si l'on devait coordonner contre la montre l'aide aux deux groupes de combattants, on serait assuré, à coup sûr, d'une extension continue de la guerre.

G.- Et les Japonais ?

R.- Est-ce que la Chine ne leur suffit pas ? Que Staline leur garantisse sa non-intervention. Les Japonais sont très amateurs de suicide, mais pas cependant au point d'être capables d'attaquer simultanément la Chine et l'URSS. Une autre objection encore ?

G.- Non; si cela dépendait de moi, j'essaierais... Mais pensez-vous que le délégué... ?

R.- J'en suis certain. Je n'ai jamais eu l'occasion de lui parler, mais veuillez noter un détail: la nomination de Davis fut annoncée en novembre 1936 : on doit assumer que Roosevelt avait pensé bien plus tôt à l'envoyer, et que dans cette intention il entreprit les démarches préliminaires; nous savons tous que l'examen de la question et les explications officielles de la nomination prennent plus de deux mois. Donc apparemment, sa nomination fut acquise en août... Et que se passa-t-il en août ? C'est en août que Zinoviev et Kamenev furent fusillés.

Je suis prêt à jurer que sa nomination s'est faite en vue d'une nouvelle implication, de LEUR part, dans la politique de Staline. Oui, je le pense assurément. Avec quelle agitation intérieure n'a-t-il pas dû alors entreprendre son voyage, en voyant tomber l'un après l'autre les chefs de l'opposition dans des purges successives. Savez- vous s'il assista au procès de Radek ?

G.- Oui.

R.- Vous le verrez. Entretenez-vous avec lui. Il attend cela depuis plusieurs mois.

G.- Nous devons maintenant en terminer pour cette nuit ; mais avant de nous séparer je veux encore savoir quelque chose. Faisons l'hypothèse que tout ce dont

nous avons parlé se vérifie et que tout se déroule avec un plein succès. "ILS" vont poser des conditions particulières. Pouvez-vous deviner de quoi il pourrait s'agir ?

R.- Ce n'est pas difficile à deviner. La première condition sera de mettre fin aux exécutions de communistes, c'est-à-dire des trotskystes comme vous les appelez. Ensuite, naturellement, ils demanderont l'établissement de plusieurs zones d'influence, comme je l'ai déjà mentionné. Ce seront les frontières qui devront délimiter le Communisme formel du Communisme réel.

C'est la condition la plus importante. Il y aura là des concessions réciproques, pour une aide temporaire mutuelle pendant la durée du plan et le cours de son exécution. Vous constaterez par exemple ce phénomène paradoxal que toutes sortes de gens, ennemis de Staline, se mettront à l'aider; sans qu'il doive s'agir nécessairement de prolétaires ni d'espions professionnels. Des personnes d'influence apparaîtront à tous les niveaux de la société, même à des niveaux très élevés. Elles se mettront à aider le Communisme formel stalinien, à partir du moment où il deviendra, sinon réel, mais du moins un Communisme objectif. M'avez-vous compris ?

G.- Un peu. Vous enveloppez ces choses sous une casuistique si impénétrable !..

R.- S'il nous faut en terminer, je ne peux que m'exprimer de cette manière. Mais voyons si je ne peux pas cependant vous aider à mieux comprendre. Il est bien connu que le Marxisme s'est appelé hégélien. C'est ainsi que s'est vulgarisée cette doctrine. L'idéalisme hégélien est une variante, répandue pour l'esprit occidental mal informé, du mysticisme naturel de Spinoza.

EUX sont spinosistes, ou peut-être devrait-on plutôt dire à l'inverse que le spinosisme c'est EUX, en ce sens qu'il ne fut qu'une version, appropriée à l'époque, de LEUR propre philosophie, qui, elle, est beaucoup plus ancienne et d'un niveau beaucoup plus élevé. Après tout, un hégélien et pour cette raison même un adepte de Spinoza, était fidèle à sa foi, mais seulement temporairement, tactiquement.

La question ne se situe pas comme le prétend le Marxisme, à savoir que la synthèse s'élève comme le résultat de l'élimination des contradictions. C'est comme résultat d'une fusion mutuelle des opposés que de la thèse et de l'antithèse s'élève en tant que synthèse la réalité, la vérité, comme une harmonie finale entre ce qui est subjectif et objectif.

N'apercevez-vous pas déjà cela ? A Moscou, il y a le communisme, à New York, le capitalisme : c'est la thèse et l'antithèse. Analysez alors l'un et l'autre : Moscou, c'est le communisme subjectif mais aussi le capitalisme objectif, le capitalisme d'Etat. New-York, c'est le capitalisme subjectif, mais le communisme

objectif. Une synthèse existe sur un plan personnel, la vérité: c'est la Finance Internationale, celle du Capitalisme-Communisme, c'est EUX.

(Suite et fin au prochain numéro)

Avis aux amoureux de la nature :

Formations au jardinage et à l'agriculture bio-holistique

Nos auditeurs ont pu écouter la conférence donnée au colloque du CEP à Nantes, en 2001, par Madame Dominique Florian, sur « *l'agriculture, la forêt et la société rurale* » (cassette n° C0107). Mais après la théorie, rien ne vaut la mise en pratique.

Présidente de l'IRAAB (Institut pour la Recherche et l'Application en Agriculture Biologique), Madame Florian nous signale que cet institut, organisme agréé, propose des formations sur plusieurs jours :

- à Paris au Jardin expérimental de l'IRAAB (5 hameau de Boulainvilliers 75016 Paris) pour le jardinage ;
- à la Ferme expérimentale de l'IRAAB (Loriol-du-Comtat 84870 Carpentras) pour l'agriculture.

Les programmes des cours et tous renseignements peuvent être obtenus aux adresses ci-dessus ou en téléphonant au (33)(0)4 90 60 33 22

Moscou 2005 : du nouveau à l'Est

Suite au Symposium International sur la Création qui avait été organisé à Rome en octobre 2002 par le Centre Maximilien Kolbe, en collaboration avec le CEP, des liens se sont établis avec le courant anti-évolutionniste qui est actif dans l'Eglise orthodoxe russe.

Dans ce cadre, le Directeur du Centre Kolbe, Hugh Owen, et deux membres du CEP, Guy Berthault et Peter Wilders, sont intervenus les 25 et 26 janvier à Moscou, à l'invitation du Patriarcat. Sous la présidence du Dr Valeri Chlenov, Secrétaire exécutif du Département de l'Education religieuse de l'Eglise Orthodoxe Russe, et du R.P. Constantin Bouféev, Docteur en Géologie, la parole fut donnée à 21 intervenants : théologiens, académiciens, universitaires ou chercheurs, dont les titres ne laissent aucuns doutes sur le potentiel de collaboration qui se présente ainsi en matière de sciences, de théologie patristique ou de pédagogie.

Sur la lancée de la « démarxisation », il était peut-être plus facile à nos homologues de l'Est de bien apercevoir la fonction idéologique remplie par le darwinisme, et la nécessité de rompre avec les chronologies longues de la géologie évolutionniste pour offrir à la foi chrétienne un cadre où respirer à son aise. Espérons que ces premiers contacts déboucherons sur de fructueux échanges.

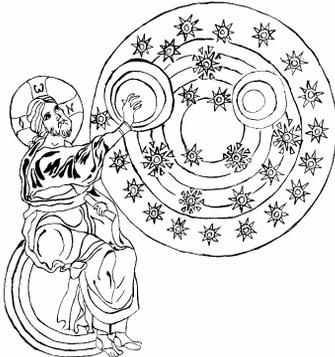
Quelques jours plus tard, le Directeur du Centre Kolbe recevait une lettre officielle du Patriarcat de Moscou dont nous donnons ici la traduction intégrale :

МОСКОВСКИЙ ПАТРИАРХАТЪ

Миссіонерско-
просвітительській центръ

«ШЕСТОДНЕВЪ

»



ИНН 7715016918
 р/с № 40703810538050100318
 в Марьинорощинском ОСБ 7981
 МБ АК СБ РФ г. Москвы
 к/с 30101810600000000342
 в РКЦ ГУ ЦБ РФ БИК 044525342

127253 г. Москва
 Дмитровское шоссе, 120/1
 Храм Успения Пр. Богородицы
 Центр «Шестоднев»
 тел. 485-19-05

01.02.2005 г.

Cher Monsieur Owen,

En tant qu'organisateur du Symposium « Une compréhension chrétienne de la Création du monde », tenu ici à Moscou les 25 et 26 janvier au titre de nos 13^{èmes} Conférences internationales de Noël sur l'éducation, je tiens à exprimer mes remerciements au Centre Kolbe pour l'étude de la Création, pour avoir permis à Guy Berthault, Peter Wilders et vous-même de participer à cet événement. L'exposé fait par Guy Berthault sur ses travaux expérimentaux publiés à l'Académie des Sciences de Russie et en diverses revues scientifiques, fut particulièrement bienvenu. Il apporte la preuve que l'interprétation de leurs observations par les géologues du milieu du 19^{ème} siècle, concernant l'âge des roches sédimentaires – interprétation qui remettait en cause l'enseignement des Pères de l'Eglise sur la création – était incorrecte.

En raison de cette croyance erronée que les roches se sont formées très lentement sur des millions d'années, l'Eglise latine et certains dirigeants de l'Eglise Orthodoxe Russe sont disposés à accepter l'idée fausse que la vie a évolué plutôt que d'avoir été créée ex nihilo par Dieu. En conséquence, l'enseignement des Pères de l'Eglise a été oublié. Nous sommes convaincu que ceci est un obstacle majeur à la proclamation de la vérité du Christ dans sa plénitude. Et sans la Vérité chrétienne complète, tous nos efforts pour établir une de fructueuses relations entre l'Eglise Orthodoxe russe et l'Eglise Catholique Romaine, resteront futiles.

Nous espérons poursuivre notre collaboration avec votre organisation.

(Rév. Constantin Bouféeév, Chef du Centre orthodoxe pour l'Education et l'Apostolat :« Les 6 Jours », Dr en Géologie)

LES DESSOUS DE LA PREHISTOIRE



Un fraudeur à l'Université de Francfort : le Pr Protsch¹ Luke Harding²

Présentation : Après le géologue hindou Gupta, naguère démasqué par un étudiant australien, vient d'apparaître un nouveau stakhanoviste de la fraude, Reiner Protsch, qui semble, depuis 30 ans, avoir inventé toutes ses datations. Son appareillage de radio carbone n'a jamais servi ! En datant de 27 400 ans A.C. « l'homme de Paderborn-Sande » (qui serait en réalité mort vers 1750), par exemple, il en avait fait une découverte « sensationnelle » !.. Mais ces allégations n'auraient jamais été démasquées si la police ne l'avait pas épinglé pour avoir revendu les squelettes de l'Université !.. Science sans conscience, une fois de plus.

Ce semblait être l'une des plus sensationnelles découvertes archéologiques. Le fragment de crâne découvert dans une tourbière près de Hambourg avait plus de 36 000 ans; c'était le chaînon manquant entre l'homme de Neandertal et l'homme moderne.

Du moins, c'est ce que le Professeur Reiner Protsch von Zieten, un distingué anthropologue et fumeur de cigare allemand, annonça à ses collègues scientifiques, applaudi par tous, après avoir été invité à dater ce crâne extrêmement rare.

Cependant, la carrière de 30 ans du professeur s'est maintenant achevée dans la honte, après la révélation qu'il falsifia systématiquement les dates de cette relique, et de beaucoup d'autres, de "l'âge de pierre".

Hier, son Université de Francfort a annoncé que le professeur avait été contraint de démissionner à cause de ses innombrables "faux et mystifications."

¹ *The Guardian*, 19 février 2005, aimablement traduit par Claude Eon.

² Correspondante à Berlin du quotidien anglais *The Guardian*

D'après les experts, ses fraudes peuvent obliger à réécrire toute une tranche de l'histoire de l'évolution de l'homme.

L'anthropologie va devoir réviser complètement son image de l'homme moderne d'il y a 40 000 à 10 000 ans, dit Thomas Terberger, l'archéologue qui a découvert la fraude. *"Les travaux du Professeur Protsch paraissent prouver que l'homme anatomiquement moderne avait coexisté avec l'homme de Néandertal, et qu'ils avaient peut-être même eu des enfants ensemble. Ceci paraît maintenant absurde."*

Le scandale est apparu lorsque le Professeur Protsch a été surpris en train d'essayer de vendre aux États-Unis toute la collection de crânes de chimpanzés de son département.

L'enquête établit plus tard qu'il avait également fait passer de faux fossiles pour des vrais et qu'il avait plagié les travaux d'autres savants. Sa découverte montrait que les Néandertaliens s'étendaient beaucoup plus au nord que ce que l'on croyait.

Mais l'enquête de son université apprit qu'un fragment essentiel d'un crâne de Hambourg, que l'on croyait provenir du plus vieil allemand du monde, un Néandertalien connu sous le nom d'Homme de Hahnhöfersand, n'avait que 7 500 ans d'âge d'après une datation au radiocarbone faite à l'université d'Oxford. Celle-ci montra que les datations d'autres crânes étaient également fausses.

Une autre des découvertes sensationnelles du professeur, la femme de "Binshof-Speyer", vivait en 1300 avant J.C. et non pas il y a 21 300 ans comme il le prétendait; et "l'Homme de Paderborn-Sande", daté par lui de 27 400 avant J.C., était mort depuis deux siècles seulement, en 1750.

"C'est très embarrassant. Évidemment l'Université se sent très mal à l'aise", déclara hier le Professeur Ulrich Brandt, qui conduisit l'enquête sur les activités du Professeur Protsch. Celui-ci a refusé de nous rencontrer, mais nous avons eu 10 séances avec 12 témoins.

"Les histoires qu'ils racontaient à son sujet étaient de plus en plus bizarres. Au bout d'un moment il devenait difficile de les prendre au sérieux. Il fallait rire, c'était vraiment incroyable. En fin de compte, ce qu'il fit était inimaginable."

Au cours de son investigation, l'Université découvrit que le Professeur Protsch, 65 ans, personnage flamboyant avec une prédilection pour les montres en or, les Porsche et les cigares de Cuba, était incapable de se servir de sa propre machine de datation au radiocarbone.

Après son retour d'Allemagne aux États-Unis, où il fit son doctorat et pris un poste de professeur, il fabriqua simplement ses données. Dans un cas, il avait prétendu qu'un "demi-singe" vieux de 50 millions d'années, appelé

"Adapis", avait été trouvé en Suisse, un prodige archéologique. En réalité, le singe avait été déterré en France, où plusieurs autres spécimens avaient déjà été trouvés.

Le Professeur Terberger dit qu'il devint soupçonneux au sujet des travaux du professeur en 2001 après avoir envoyé à Oxford le fragment de crâne pour les tests.

D'autres tests révélèrent que tous les crânes datés par le professeur Protsch étaient en réalité beaucoup plus jeunes que ce qu'il prétendait, ce qui décida le professeur Terberger et un collègue britannique, Martin Street, à écrire un papier scientifique l'année dernière.

Au même moment, la police allemande commença à enquêter sur le professeur pour fraude, à la suite d'allégations selon lesquelles il avait essayé de vendre à un commerçant américain les 278 crânes de chimpanzés de l'université pour 70 000 dollars.

Pourquoi avait-il fait cela ?

"Si vous trouvez un crâne de plus de 30 000 ans, c'est sensationnel. Si vous en trouvez trois, les gens vous remarquent. C'est bon pour votre carrière" dit le Professeur Terberger. "En fin de compte, c'était une affaire d'ambition."

D'autres détails de la vie du professeur se lézardaient à l'examen. Avant de disparaître du campus de l'université l'année dernière, le Professeur Protsch raconta à ses étudiants qu'il avait examiné les ossements de Hitler et d'Eva Braun. Il se vantait aussi de posséder des appartements à New York, en Floride et en Californie où, prétendait-il, il traînait avec Arnold Schwarzenegger et Steffi Graf.

Même le titre nobiliaire "von Zieten" du professeur semble être bidon. Loin d'être le descendant d'un fringant général de hussards, le professeur est le fils d'un parlementaire nazi, Wilhelm Protsch, comme le révéla le magazine *Der Spiegel* en octobre dernier.

L'université enquête sur des milliers de documents déposés dans le département d'anthropologie, concernant les horribles expériences scientifiques des nazis dans les années 1930, et qui furent mystérieusement détruits, prétendument selon les instructions du professeur. On découvrit aussi que pour certains des 12 000 squelettes conservés dans le "cellier à ossements" du département, les têtes manquaient, apparemment vendues à des amis du professeur aux États-Unis et à des dentistes sympathiques.

Hier, l'Université a reconnu qu'elle aurait dû découvrir beaucoup plus tôt les fraudes du professeur. Mais elle fit remarquer que, comme pour tous les fonctionnaires en Allemagne, il était virtuellement impossible de renvoyer l'anthropologue en vue et qu'il avait été difficile à épingle. "Il savait

parfaitement être évasif," dit hier le Professeur Brandt. "Il alternait les <ce n'est pas vraiment clair> et les propos filandreux. "Je ne suis pas psychologue et ne puis donc dire pourquoi il fit cela. Mais j'imagine que lorsqu'il revint des États-Unis, il y a 30 ans, il réalisa qu'il n'était pas à la hauteur du travail de professeur. Alors il commença à inventer les choses et cela devint rapidement une habitude."

Hier, le professeur, qui vit à Mayence avec sa femme Angelina, n'a pas répondu aux courriels du *Guardian* lui demandant son commentaire. Mais dans d'antérieures réponses au *Der Spiegel* il disait avec insistance qu'il était victime d'une "intrigue." "Tous les fossiles contestés sont ma propriété personnelle", dit-il au magazine.

*

*

*

SOCIETE

*"Il a plu à Dieu qu'on ne pût faire aucun bien aux hommes qu'en les aimant."
(P. Le Prévost)*

Les drogues pharmaceutiques et les tueries qu'elles engendrent¹ **Sylvie Simon**

<p>Résumé : Les tueries dans les écoles américaines font beaucoup de bruit sur le champ, mais on n'a pas assez fait le rapprochement avec la prise de médicaments destinés à traiter les troubles psychologiques, le stress ou la dépression. Les faits donnés ici constituent un acte d'accusation contre l'usage sans doute trop courant de ces drogues.</p>

Il existe, aux Etats-Unis, de très nombreux accidents causés par des jeunes sous l'influence de drogues pharmaceutiques, légalement commercialisées, et ordonnées par des médecins.

Eric Harris, de Columbine High, était sous Luvox lorsqu'il tua 12 camarades et son professeur, à Denver, dans le Colorado.

Kip Kinkel, de Springfield, dans l'Oregon, était en train de se déshabituer du Prozac lorsqu'il abattit 24 de ses camarades de classe ainsi que des membres de sa famille.

Shawn Cooper, de Notus, en Idaho, avait 15 ans et prenait de la Ritaline lorsqu'il tira des coups de feu sur ses camarades à l'école.

Elizabeth Bush avait 14 ans et était sous Prozac lorsqu'elle tira sur des amis étudiants et blessa l'un d'entre eux à Williamsport, en Pennsylvanie.

Mitchell Johnson prenait un médicament pour les troubles psychologiques lorsqu'elle fit feu sur des amis étudiants à Jonesboro, dans l'Arkansas.

T. J. Solomon, âgé de 15 ans, prenait de la Ritaline lorsqu'il tua 6 camarades à Conyers, en Georgie.

Jason Hoffman prenait de l'Effexor et du Celexa, lorsqu'il blessa 5 élèves de son collègue en Californie.

Cory Baadsgaard prenait du Paxil lorsqu'il saisit un fusil et prit en otage 23 élèves en les menaçant, avant d'être désarmé par le proviseur. **Il n'a gardé**

¹ Repris de *Votre Santé*, n°64, décembre 2004.

aucun souvenir de cet événement et passa ensuite quatorze mois dans un centre de détention pour jeunes.

Parfois, certains jeunes retournent cette violence contre eux-mêmes. Ainsi, Julie Woodward est décédée à 17 ans alors qu'un thérapeute lui avait affirmé que le Zoloft était "*nécessaire pour sa guérison et très bénin*". Tellement bénin que le sixième jour du traitement, ses parents trouvèrent son corps pendu dans leur garage.

Le 10 février 2004, Tracy Johnson, une jeune étudiante de 19 ans de Bensalem, s'est pendue, elle aussi, alors qu'elle participait à des essais sur la dulcinée, principale substance du Cymbalta. Ce médicament, étudié par le laboratoire Lilly pour soigner la dépression et l'incontinence urinaire due au stress, était arrivé à sa phase finale avant d'obtenir l'approbation de la FDA².

Après six jours de traitement pour dépression par le Zoloft, un garçon de 13 ans s'est suicidé ; mais en 2002 le tribunal au Kansas a jugé qu'il n'existait pas de preuves scientifiques que ce drame soit lié à l'absorption du Zoloft. En février 2004, on apprendait que la cour d'appel confirmait ce jugement.

Cette liste n'est pas exhaustive et ne reflète qu'une infime partie de la situation aux Etats-Unis.

Si n'importe lequel de ces accidents avait été provoqué par des drogues interdites, tout le monde aurait blâmé les trafiquants et les revendeurs de drogues telles que la cocaïne, le LSD, les amphétamines, le cannabis. On aurait peut-être même accusé une importante absorption d'alcool. Mais ces drogues pharmaceutiques ont été plébiscitées par les médias et ordonnées par de respectables médecins ou psychiatres.

Elles sont manufacturées par de prestigieux laboratoires dont les patrons font la une des magazines. Nous préférons donc ignorer ces « *quelques morts accidentelles* » dont on essaie souvent de garder l'anonymat.

Il est bien plus simple de considérer que ces jeunes sont les seuls responsables de tels actes et que la violence est un fléau grandissant mais incontournable.

Et, de toute manière, ces enfants sont les seuls à payer. Les laboratoires et les médecins qui préfèrent ignorer les effets délétères de ce qu'ils prescrivent s'en tirent toujours avec les honneurs de la guerre et, s'ils s'avèrent parfois responsables, ils ne sont jamais coupables.

² Food and Drugs Agency, équivalent américain des « agences du médicament » en Europe.

La mère de famille requalifiée!

À une femme venue renouveler son permis de conduire au bureau du district, la préposée demanda quelle était sa catégorie professionnelle. Émilie hésita, ne sachant comment se qualifier. *"Voici ce que je veux dire, expliqua l'employée : avez-vous un travail, ou bien êtes vous simplement une...?"* *"Évidemment, j'ai un travail, répliqua vivement Émilie..., puisque je suis mère de famille !.."* *"Mais nous ne considérons pas « mère de famille » comme une profession ; « ménagère » fera l'affaire,"* déclara pompeusement l'employée.

J'avais oublié toute cette histoire jusqu'au jour où je me suis trouvée dans la même situation, cette fois dans notre propre mairie. L'employée était manifestement une carriériste, pleine d'assurance, efficace, ayant un titre extrêmement ronflant du genre Interrogateur titulaire ou Officier principal de l'état civil. *"Quel est votre métier ?"*, demanda-t-elle.

J'ignore comment la réponse me vint à l'esprit. Les mots jaillirent d'eux-mêmes : *"Je suis chercheur dans le domaine du développement de l'enfant et des relations humaines."*

L'employée marqua une pause, le stylo à bille immobilisé en l'air, et leva les yeux comme si elle avait mal entendu. Je répétei mon titre lentement, soulignant les mots les plus importants. Puis je contemplai avec émerveillement ma déclaration écrite en caractères gras, à l'encre noire sur le questionnaire officiel.

"Puis-je vous demander, dit l'employée avec un intérêt marqué, ce que vous faites au juste."

Calmement, sans aucune trace de trouble dans la voix, je m'entendis répondre : *"J'ai un programme permanent de recherches (quelle mère n'en a pas ?) en laboratoire et sur le terrain"* (normalement, j'aurais dit à l'intérieur et à l'extérieur). *"Je travaille dur pour mes Masters¹ (toute la sacrée famille) et j'ai déjà obtenu quatre unités de valeur (des filles toutes les quatre). Évidemment le job est un des plus astreignants en relations humaines (trouvera-t-on une mère pour dire le contraire?) et je travaille souvent 14 heures par jour (24 serait plus exact). Mais le travail est plus exaltant que la plupart des carrières banales, et les récompenses donnent davantage de satisfactions que simplement l'argent."* Il y avait une note croissante de respect dans la voix de l'employée tandis qu'elle remplissait l'imprimé ; elle se leva et me reconduisit personnellement jusqu'à la porte.

¹ Il y a ici un jeu de mot en américain : *master* désigne à la fois un diplôme et le maître en général.

A mon arrivée dans l'allée de la maison, gonflée par ma prestigieuse nouvelle carrière, je fus accueillie par mes assistants de laboratoire : 13, 7 et 3 ans. En haut des escaliers je pus entendre notre tout dernier modèle expérimental dans le programme de développement de l'enfant (6 mois), s'essayant à un nouveau standard vocal. Je me sentais triomphante! J'avais marqué un point contre la bureaucratie! Et je figurais dans les registres officiels comme quelqu'un de plus distingué et de plus indispensable à l'humanité qu'une "simple mère de famille." Maternité...quelle glorieuse carrière ! Surtout lorsqu'il y a un titre sur la porte.

Cela fait-il des grands-mères des « Directeurs de recherche en développement de l'enfant et relations humaines », et des arrières grands-mères des « Directeurs scientifiques » ?

(aimablement traduit de l'américain par Claude Eon)

*

*

*

LINCEUL DE TURIN

Témoignage à propos du linceul de Turin¹ **Abbé Jean-Marie Borbouse**

Présentation : L'auteur fut un observateur privilégié de trois des quatre Symposiums Scientifiques Internationaux du CIELT, ceux qui se sont tenus respectivement deux fois à Paris, et une fois à Rome. Ces Symposiums ayant été organisés afin de tenter d'aboutir à l'authentification du Linceul de Turin, l'auteur a cru devoir révéler pour la première fois au grand public l'incident dont il fut témoin. Les faits qu'il rapporte occasionneront sans nul doute des réactions et auront des répercussions tant au niveau du public qu'auprès d'instances

¹ Repris de la revue *Les Grands mystères de l'Histoire* n°13, juin 2004

scientifiques et de hauts dignitaires ecclésiastiques. Il nous a paru opportun d'ajouter cette pièce au dossier.

Il se fait que j'ai été le témoin direct d'une série d'événements qui me semblent importants. D'abord, et brièvement, je vous rappellerai que l'initiative du Symposium International qui s'est tenu du 7 au 8 septembre 1989 à Paris, résultait d'une perplexité des scientifiques devant les résultats de la radiodation du Linceul de Turin. Le carbone 14 fixait une datation médiévale pour le linceul et ce, en contradiction flagrante avec toutes les conclusions scientifiques qui avaient prévalu jusqu'alors. Ce premier symposium fut marqué par l'intervention et l'exposé remarquables du professeur Upinsky qui fit apparaître les dysfonctionnements et la non-recevabilité scientifique des résultats du C14. Il y eut consensus de la plupart des scientifiques pour réfuter cette curieuse datation. Au terme de ce premier symposium, je ressentis (comme l'immense majorité des participants et observateurs) une immense frustration.

De nombreuses interrogations subsistaient sur le pourquoi et le comment des blocages empêchant la reconnaissance officielle de l'authenticité du Saint Suaire. Le lendemain du dernier jour du symposium, je me suis rendu en habit de prêtre dans la salle du sous-sol où se donnaient les petits déjeuners. Elle était parsemée de larges colonnes, et j'y aperçus deux personnes. Elles étaient en grande conversation et ne remarquèrent pas ma présence. Je reconnus le Pr Giovanni Riggi di Numana qui avait procédé aux prélèvements des échantillons du Saint Suaire, le 21 avril 1988, attablé avec le Pr Jacques Evin, directeur du Laboratoire de Radiocarbone du C.N.R.S. à l'Université Claude Bernard (Lyon). On soupçonnait une manipulation du résultat des analyses (sinon une substitution des échantillons) afin de satisfaire à des impératifs «laïques». Nous étions nombreux à croire, comme certains le déclareront plus tard, tel le Cardinal Ballestrero limogé dans ses fonctions de gardien à vie du Suaire, à l'existence d'une possible conspiration afin de jeter le discrédit sur le Linceul. Car l'idée de la fraude est apparue très vite, mais nous n'en possédions pas la moindre preuve. Amoureux de vérité, nous devons éclaircir le mystère constitué par cette «impossible» datation.

Il était cependant apparu que le protocole relatif aux prélèvements des échantillons n'avait pas été entièrement respecté. Le Pr Riggi, en effet, à un moment donné de la translation des tissus, s'était trouvé isolé, échappant à tout contrôle. Nous pensions légitimement - mais sans en avoir la preuve - qu'une

substitution d'échantillons avait pu être effectuée, dès lors qu'elle avait été rendue possible !

Est-ce la Sainte Providence qui m'avait fixé rendez-vous? Sans aucun doute! Prêtant l'oreille j'entendis le mot *échantillon* prononcé par l'un des interlocuteurs. Je me suis rapproché discrètement et assis derrière une colonne. J'entends encore les mots prononcés par le Professeur Evin s'adressant au Professeur Riggi: «*Vous croyez vraiment, professeur, que personne n'a rien remarqué ni suspecté?*». Et le professeur Riggi de répondre avec suffisance: «*Mais non, mais non...*». «*Moi, professeur je ne suis pas d'accord avec vous*», dit Evin. «*Il ne faut pas les prendre tous pour des imbéciles!*»

Je ne suis plus certain de chaque mot employé; mais le sens y est.

À cet instant je n'ai pu m'empêcher de surgir et me suis carrément planté devant eux. Je vous rappelle que j'étais dans ma tenue d'ecclésiastique. La foudre ne leur aurait pas fait plus d'effet. Voyant leur stupeur, je me suis exclamé: «*Parce que vous croyez que l'on n'a rien remarqué?*» J'avais pressenti que l'élément faible était le professeur Jacques Evin, et qu'il était visiblement fort embarrassé dans sa situation. Alors, le regardant, je lui ai dit plutôt froidement, tout en pointant vers lui un doigt accusateur: «*Vous avez pris une grave responsabilité et je n'aimerais pas être à votre place, vous risquez de sérieux problèmes!*».

Je dois confesser que l'effet avait porté ses fruits. Ils étaient en état de choc et se trouvaient dans une sorte d'affolement bien compréhensible. Le professeur Evin eut un sursaut de protestation et s'exclama, tout en désignant le professeur Riggi du doigt et s'écartant de lui par un mouvement de rotation sur sa chaise: «*Non, pas moi, pas moi... lui, lui. C'est lui qui a des problèmes!*» A cet instant j'ai croisé le regard du professeur Riggi, véritablement métamorphosé. Je ne m'attendais pas à une telle réaction d'agressivité contenue. Il ne prononça pas un mot, et ne fit aucun geste. Mais on eut dit Satan démasqué! Le malaise et la tension étaient difficilement supportables, aussi, j'ai tourné les talons et me suis réfugié dans ma chambre.

C'est en emportant ce souvenir dans mon bagage que je me suis rendu au second Symposium à Rome, en juin 1993, avec la ferme intention de ne plus être un simple observateur mais un intervenant actif en coulisses. Sitôt arrivé, je m'adressai à un membre directeur du CIELT, Monsieur de Brienne si mon souvenir est exact, et lui relatai l'incident. Celui-ci ne marqua pas de réelle surprise et me convia à en avertir immédiatement le Président Van Cauwenberghe. Je rencontrai donc celui-ci. Lui, non plus, ne fut guère étonné. Il me conseilla d'en parler, dès que possible, au professeur Jérôme Lejeune. Celui-ci n'étant pas libre dans l'immédiat, je dus remettre l'entrevue au lendemain.

Rendez-vous fut pris dans sa chambre. C'était le jour où nous fûmes conviés à une audience pontificale.

Il survint (et la parenthèse mérite d'être ouverte en cela qu'elle est cocasse) que je m'étais occasionné un accroc vestimentaire. L'épouse du professeur Lejeune, présente à l'entretien, s'en fit la réparatrice.

Ainsi, et pour la durée de l'entrevue, je portai une paire de pantalons appartenant au grand homme.

Ce qui me surprit, ce fut sa volonté manifeste de ne pas tirer les conclusions qui auraient dû normalement s'imposer. Il se comporta en véritable juge d'instruction donnant l'impression de vouloir invalider mon témoignage, ou du moins d'en diminuer singulièrement la portée. Cela m'a attristé. Il me coûte de le signaler; mais en définitive, avec le recul, beaucoup de choses s'expliquent.

Je garde à l'esprit son attitude équivoque. Il s'était désolidarisé du Pr Upinsky; et s'était même opposé à lui. J'ai appris qu'il avait été le seul à voter contre certaines propositions d'authentification. Le professeur donnait l'impression de jouer un double jeu. N'avait-il pas affirmé à Arnaud Upinsky, qui lui demandait explicitement la marche à suivre vis-à-vis du Saint-Siège pour la reconnaissance du Suaire, qu'il n'y avait aucun dossier sur le Linceul de Turin à l'Académie pontificale des Sciences? Étrange, car le double caractère scientifique et religieux de l'Académie la prédisposait à s'occuper du Linceul mieux que quiconque².

² Ndlr. L'abbé Borbouse ignore qu'en réalité l'Académie Pontificale des Sciences avait bien été chargée de valider et de superviser cette radio-datation. Mais cette mission lui fut ôtée pour être laissée au seul British Muséum, en la personne du Pr Tite. Pour quelle raison ? Le soir du 7 septembre 1989, à l'issue de la première journée du Symposium, je me suis trouvé dans le métro seul avec le Pr Luigi Gonella, qui devait intervenir le lendemain en sa qualité de Conseiller Scientifique de l'Archevêque de Turin, le cardinal Ballestrero. J'en profitai pour lui poser la question, et voici sa réponse. Plusieurs dicastères romains sont concernés par le Linceul de Turin, le plus important d'entre eux étant le Secrétairerie d'Etat. Tout au long des deux années que dura la procédure, des courriers parfois contradictoires arrivaient à Turin. Mais, dans tous les cas, un leitmotiv émergeait : **il fallait qu'en aucun cas on ne puisse dire que l'Eglise avait voulu influencer le résultat !** Or, l'Académie Pontificale des Sciences a beau être tout sauf un club chrétien (et il y aurait là matière à bien des digressions...), avec la proportion de Prix Nobels la plus élevée de toutes les académies, l'adjectif « pontifical » fut perçu comme compromettant, et le British Muséum resta seul en charge de coordonner la datation entre les trois laboratoires de Zurich, Tucson et Oxford, de faire la synthèse des résultats et de les publier. On sait ce qu'il en advint !. Quant à « l'impartialité » du British Muséum à l'égard des radiocarbonistes, elle avait trouvé son illustration dès le mois de mars. Un entrefilet du *Daily Telegraph*, le 25/03/89, nous apprenait en effet que le directeur du laboratoire d'Oxford, le Pr Edward Hall (qui prétextait d'un conseil d'administration impromptu pour ne pas venir à Paris : c'est M. Tite qui lut sa communication) venait de recevoir de 45

Comme l'affirma par la suite et à plusieurs reprises le professeur Upinsky, s'il y avait bien un objet au monde qui méritât toute l'attention de l'Académie, c'était celui-là!

Je me souviens du climat régnant lors du premier symposium de Paris, et des conclusions de celui-ci. Je me trouvais à trois pas du professeur Lejeune lors de son allocution de clôture. Ce fut réellement un moment d'émerveillement suivi d'une mémorable salve d'applaudissements. L'émotion était extrême. Il avait alors une position parfaitement tranchée. Il semblait, à cette époque, en parfaite symbiose avec Upinsky; lequel lors d'une démonstration époustouflante, avait tourné en ridicule les résultats du carbone 14. Il fut, sans contexte, et à l'unanimité des participants, celui qui jeta les jalons de la reconnaissance scientifique à venir et qui allait plus tard avancer l'argument clé du XVIII^{ème} point, celui de la radiation inexpiquée du Suaire.

Le professeur Lejeune était un grand et honnête homme, un éminent scientifique. Il n'avait pas reçu le prix Nobel de médecine, n'étant pas inféodé à une obédience maçonnique. Je le respecte pour ses immenses qualités de chercheur, mais en tant que membre de l'Académie pontificale des Sciences, je dois constater qu'il se devait de suivre les impératifs de l'Église et donc ne pas se mettre en porte-à-faux avec ses directives ni ses options stratégiques. Il se trouvait probablement prisonnier d'un mystérieux devoir d'état.

Mon sentiment personnel, sans que je puisse rien connaître des intentions cachées de Rome, et nous connaissons et regrettons la crise profonde, démentielle, qu'elle traverse, est qu'elle n'est pas prête à proclamer l'authenticité du Saint Suaire, ou qu'il n'est plus en son pouvoir de le faire...

Le Saint Suaire est une pièce capitale. Il constitue le fait fondateur du christianisme: *«le disciple vit et il crut»* (saint Jean). Arnaud Upinsky a raison lorsqu'il affirme que le chiffre s'est substitué au verbe jusqu'au coeur de Rome. Cela ne fait-il pas l'objet du troisième secret de Fatima

industriels un subside d'un million de livres sterling pour *« avoir établi que le Linceul de Turin était un faux médiéval »*. A quoi devait servir cet argent (d'un montant assez inhabituel pour récompenser un scientifique méritant) ? A créer une chaire d'Archéologie scientifique à Oxford, chaire destinée au Pr Tite *« qui a joué lui aussi un rôle prépondérant dans le démasquage de la fraude du Linceul de Turin »*. On le voit, en radiocarbone aussi, il y a la théorie et la pratique !.. Reste qu'en se retirant du protocole de la datation, l'Église y laissa régner un autre esprit que celui de la pure objectivité scientifique. (D.T.)

relatif à l'apostasie ? Rome connaît aujourd'hui son Golgotha et attend, comme le reste du monde, sa Résurrection.

Une date à retenir :

Colloque du CEP à Angers, les 15 et 16 octobre 2005.

Sur le thème : ***La finalité dans les sciences et dans l'histoire.***

Conférences prévues :

Pr Hubert Saget : *Le Hasard et l'anti-hasard* ;

André Eggen : *Où va la génétique ?* ;

Dr François Plantey : *La régénération des tissus et la finalité
chez les êtres vivants* ;

Guy Berthault : « *Si les hommes se taisent, les pierres crieront* » ;

Christian Bizouard : *L'harmonie du Cosmos* ;

Pr Jean-Didier Lecaillon : *La place de la famille dans la société* ;

Patrice Raymond : *Politique et bien commun* ;

Pr Jean-Pierre Brancourt : *La finalité du pouvoir dans la monarchie
française* ;

Benoît Gandillot : *L'âge des patriarches hébreux* ;

Dominique Tassot : *La religiosité scientifique moderne,
de Haeckel à Teilhard de Chardin* ;

Benoît Neiss : *L'œuvre de Joseph Malègue,
une littérature-méditation des plus hauts mystères.*

Le programme détaillé et les feuilles d'inscription seront envoyés avec le prochain numéro.

L'image miraculeuse de Beyrouth Nouvelles hypothèses sur les origines du Saint-Suaire

Ray Ch. Fiessinger

Présentation. Depuis bien longtemps, l'histoire du Linceul de Turin, dans son long périple supposé vers l'Europe, intrigue et incite à de nombreuses recherches. Mais il faut avouer que la moisson est bien maigre, et qu'aux yeux de beaucoup, l'espoir paraissait s'affaiblir d'année en année. Malgré quelques hypothèses soutenues par certains, il faut bien dire que les grandes avancées sur la compréhension du Linceul et de son histoire sont rares. Ici nous proposons une hypothèse nouvelle basée sur deux textes anciens, ignorés ou plutôt inexploités à ce jour. Nous espérons que ces résultats contribueront à redonner au Saint Suaire la place que tout esprit ouvert à la recherche d'une vérité essentielle et d'ampleur mondiale, devrait lui donner.

Mots clés : Beyrouth, Linceul de Turin, Saint Suaire, Nicodème.

*. © AFERIA-EPSIL, R. Ch. Fiessinger, jan. 2005.

Nous dédions ce travail à tous les martyrs du Liban en rappelant que saint Louis donna à la nation maronite, à Saint Jean d'Acre le 24 mai 1250, la protection éternelle de la France. Le lundi 28 février 2005, fête de saint Romain, un très grand nombre de manifestants sont passés sur la grande place de Beyrouth. Ce lundi 15 mars plus d'1 million de manifestants s'y retrouvaient. Sur cette place a été réinstallé en 2004 le grand monument métallique noir des martyrs, criblé de balles, qui se trouvait auparavant près de Jounieh et près duquel j'avais planté un même aloès que celui qui accompagna les souffrances de celui qui, venu pour les sauver, fut abandonné des hommes. C'est sur cette place que se trouvait il y a 2000 ans une synagogue transformée en église puis en mosquée sous les Turcs. C'est là que l'image mystérieuse de Beyrouth apporta bienfait à des hommes de bonne volonté. Puisse-t-elle être un signe de paix et de guérison pour tous les hommes.

*En mémoire de ma mère, Marguerite,
qui lisait sa Bible tous les jours.*

1. INTRODUCTION

C'est sur l'étude du périple du **Saint Suaire** depuis **Jérusalem** que porte cette recherche. Il faut dire que les traces historiques connues des premiers

siècles sont plus que ténues. A tout le moins jusqu'à l'an **525, date à laquelle**, on a commencé à parler d'icônes ou de tissus, apparus à **Edesse** dans le nord de la Syrie et portant des 'images' du Christ. Mais il y a des divergences pour savoir si ces images concernent le **visage** seul du Christ ou son **corps** tout entier. Ici nous allons non seulement éclairer cette question mais nous ouvrirons aussi de nouvelles pistes historiques.

Le présent article s'inscrit dans la **continuité** d'une interrogation qui était la nôtre depuis l'année 2002 à propos de l'empreinte du Saint Suaire. C'est alors que l'un de nos amis de là-bas nous a informé qu'il avait repéré un **ouvrage ancien**, réédité à Jérusalem, et qui parlait de **plantes**. Le texte concerné s'est vite avéré sans grand intérêt. Mais en ouvrant le livre une seconde fois, le hasard nous fit tomber en plein sur un passage qui parlait d'un **miracle à Beyrouth**.

Nous étions loin d'imaginer que ce passage allait nous amener directement à un autre sujet qui nous intriguait depuis plusieurs années. Sans le prévoir, nous allions sauter de la chimie, de la botanique, et de la phytothérapie, à l'histoire du Linceul de Turin. Nous y apporterons un éclairage nouveau portant sur les débuts du christianisme, période où l'on se résignait à ne plus croire que de nouvelles découvertes fussent possibles.

A ce propos, les recherches historiques ont progressé à partir de l'identification d'un **Linceul** peu avant le sac de Constantinople en **1204**, jusqu'à la mise au jour d'une image du visage du Christ sur un linge, connu sous le nom de '**Mandylion**', en **525**. (cf. VIGNON (1902), LEYNEN (1991), MORETTO (1996), LAVOIE (1997), JACKSON et al. (1999), etc.). La question s'est cependant posée de savoir si le 'Mandylion' correspondait au Saint Suaire. C'est à Wilson que l'on doit la théorie d'une équivalence entre les deux reliques. De nombreux auteurs se sont rangés à cette idée comme DUBARLE (1985), ou bien BONNET-EYMARD (1986) (1995).

Ce dernier considère que c'est en 544 que le 'Saint Suaire – Mandylion' serait devenu un véritable objet historique.

Selon cette thèse le Mandylion présentait la face avant du Suaire plié en quatre, pour ne laisser apparaître que le visage du Christ. Mais cette hypothèse est mise en doute par plusieurs auteurs. Ainsi STEVENSON et HABERMAS (1981) ne se trouvent guère convaincus et ne voient pas en quoi il faudrait l'assimiler à un Suaire. Ils résument assez bien les choses en disant :

'Un Linceul est même très rarement mentionné dans les sources antérieures au VI^e siècle... De plus très rares sont les références existantes qui mentionnent le détail le plus sensationnel : **l'image** sur le **Suaire**.' (p.34)

‘A juste titre les sceptiques demandent pourquoi personne n’a jamais rapporté un détail aussi important. Ceux qui mettent en doute l’authenticité du Suaire ont longtemps considéré ce manque de références historiques comme le maillon le plus faible du débat.

On a même invoqué que :

‘La loi judaïque interdisait les images religieuses.’ (*mais était-ce une ‘image’?...*)

Puis à propos du Mandylion :

‘Il s’agit d’une étoffe découverte en **525** dans une niche, au dessus de la porte ouest des murailles de la ville d’Edesse, aujourd’hui Urfa, dans le sud de la Turquie centrale.’

‘En **944** le **Mandylion** fut transporté à **Constantinople**... L’image était **rarement exposée** au public ; un ancien hymne byzantin indique qu’elle était jugée trop **sacrée** pour être vue.’

Pour les origines historiques du Mandylion, ils ajoutent :

‘On raconte qu’**Abgar V**, roi d’Edesse au 1^{er} siècle, était atteint de **lèpre**. Il écrivit au **prophète guérisseur Jésus de Nazareth** en Palestine, en lui demandant de venir à Edesse pour le guérir. Jésus aurait répondu, pour dire qu’il ne viendrait pas mais qu’il enverrait un disciple. Un disciple finit par arriver, après la mort et la résurrection de Jésus, apportant une **étoffe sacrée imprimée à l’image du Sauveur**. A la vue de l’étoffe, Abgar fut **guéri** et la foi chrétienne s’établit à **Edesse**.’

‘Selon certains récits, ce disciple aurait été **Jude Thaddée**. Stuart McBIRNIE assure que c’était l’apôtre Jude.

Dans ce cas, le porteur du **Mandylion** aurait été un proche du Seigneur, peut-être même un parent. D’autres érudits contestent l’identification de Jude Thaddée avec l’apôtre Jude et pensent que le messager d’Edesse n’était que l’un des 70 disciples... La région d’**Edesse** fut évangélisée bientôt après le départ de Jésus de ce monde. Une tradition, à **Edesse**, veut qu’une **image sacrée** du Seigneur ait été associée à cette évangélisation. La Sainte Image d’Edesse **disparut rapidement** de l’Histoire. Le fils d’Abgar V, Man’nu, retomba dans le paganisme et **persécuta** les **chrétiens**. **L’étoffe** disparut mais son souvenir fut préservé.’

*Cependant rien ne suggère que le Mandylion correspondait à une image faite **après** la mort du Christ. Tout plaide plutôt pour une image faite **avant**. D’autres textes vont dans le même sens. Or pour le Saint Suaire tout milite pour qu’il ait été élaboré après la crucifixion.*

Il y a donc des interrogations sur l'assimilation du Mandylion avec le Saint Suaire, comme LEGRAND (1993) qui dit : 'mon propos sera de dissocier le sindon (Linceul) des évangélistes, du mandylion, né de la légende d'Abgar' (p.68)... D'autres encore comme FANCHETTE (1996, 2003) militent pour des copies multiples à partir d'un original perdu ou caché avant Constantinople, peut être en Irak chez des Nestoriens... On peut même faire crédit aux chrétiens de ne pas être unanimes sur l'authenticité du Saint Suaire et rappeler que le chanoine CHEVALIER (1899) n'y croyait nullement.

*Aussi, d'un point de vue historique, les choses n'étaient pas simples et ne semblaient guère progresser. Jusqu'au jour où le hasard nous conduisit à lire plus en détail un livre inconnu d'un Frère franciscain qui séjourna en Palestine au XIV^e et au XV^e siècles. C'est à un passage très important de ce Frère qu'est consacré cet article. Du fait de son importance et de la difficulté de se procurer ce texte, nous en donnerons l'essentiel sous trois formes : italienne, française, anglaise. Nous en ferons alors une **analyse** en montrant son importance pour un **éclairage nouveau** sur le Saint Suaire en le reliant aux **origines du christianisme**.*

*Auparavant, nous pensons utile de dire l'essentiel de la possible histoire du Saint Suaire avant le sac de Constantinople. Le lecteur déjà informé pourra se reporter directement au chapitre 3 où l'hypothèse de **Beyrouth** se trouve présentée.*

2. REFERENCES sur le SAINT-SUAIRE avant CONSTANTINOPLE

*Il faut reconnaître qu'il n'existe, **avant** le sac de **Constantinople**, que très peu de témoignages pouvant assurer l'**existence** d'un Linceul portant une image ou des empreintes qui puissent être attribuées au Christ. Ici, pour situer la question, nous nous limiterons à un résumé des informations historiques pouvant avoir un rapport avec le Saint-Suaire et plus généralement avec le Moyen-Orient.*

***-1453** : prise de Constantinople par les **Turcs** : **fin de l'empire chrétien d'Orient**
-1250 : perte de Jérusalem par les latins.*

***-1239-41-42** : envoi de deux frères franciscains, Jacques et André par Saint Louis (frère mineur lui aussi) à Constantinople pour y chercher la couronne d'épines dont venait de lui faire cadeau le roi Beaudouin (en 1239). Deux Frères mineurs se rendent pour un deuxième voyage en Syrie, sous la direction du Chevalier Guy de Mauvoisin, et en ramenèrent d'autres témoignages : une partie de la Sainte Croix , le 'sacro Saint Sang de NS et Sauveur JC', aussi : 'du sang qui par un **prodige jaillit** de l'**image** du **Seigneur** quand elle fut **frappée**' (ce phénomène se retrouve étrangement dans l'histoire de l'image de Beyrouth, ci-après) relaté dans le 'Libellus' par l'évêque Gauthier de Cornu en*

1241, puis par le moine Gérard qui parle étrangement d'une 'Véronique' insérée (?) dans un panneau de bois (?) qu'aurait touché le visage du Christ après la descente de Croix, et repris dans De WAILLY et DELISLE. Dans un troisième voyage les frères auraient ramené 'une partie du suaire qui avait enveloppé le corps du Christ déposé dans le tombeau'. La 'Véronique' disparaîtra des inventaires de Paris à partir de 1534.

-1205, 1^{er} août : Théodore Ange, neveu de l'empereur détrôné Isaac II, écrit au Pape Innocent III, au nom de son frère Michel, pour se plaindre du sac de Constantinople, en disant :

'Les Vénitiens ont pris, dans le partage du butin, les trésors en objet d'or, d'argent, d'ivoire, les Français les reliques des saints et, parmi elles, objet sacré entre tous, le Suaire dans lequel, après sa mort et avant sa résurrection, Notre Seigneur Jésus Christ fut enveloppé. Nous savons que ces objets sacrés sont recelés à Venise, en France et en tous autres lieux d'où venaient les pillards, et que le Saint Suaire l'est à Athènes ('Sacrum Linteum in Athenis') (cf. RAFFARD de BRIENNE (1993) et bien d'autres)

L'on pense qu'il fut emporté par **Othon de la Roche**, le Bourguignon, qui devint Kir d'Athènes, puis en transféra probablement la précieuse relique vers la Franche Comté.

-1203/1204 (circ.) : témoignage du chevalier picard **Robert de Clary** se trouvant dans son récit de la 4^e croisade. Il raconte que se rendant au monastère Sainte-Marie des **Blachernes** :

'Où li Sydoines, là où Nostre Sires fut enveloppé, i estoit, qui cascunsz devenres se drechoit tous drois, si que on i pooit bien voir le figure (au sens du corps entier) de Notre-Seigneur ; on ne seut on onques, ne Grieu ne Franchois, que chis Sydoines devint, quand le vile fu prise.' (cf. VIGNON (1902) : au Moyen-Âge, 'figure' signifiait l'ensemble du corps).(Constantinople fut prise le 12 juillet 1203 et reprise et saccagée le 12 avril 1204).

Pour Robert de Clary, le Saint Suaire disparut dans ce pillage et :

'ni ne sut-on onques, ni Grec, ni Français, ce que ce sydoine devint quand la ville fut prise'.

-1201 : **Nicolas Mésaritès**, gardien des reliques conservées à Sainte-Marie-du-Phare, (sainte chapelle du palais impériale) dit

«Ici, il ressuscite et le soudarion, avec les linges sépulcraux en sont la manifestation... Ils sont en lin... Ils sentent encore les parfums, ils bravent la corruption parce qu'ils ont enveloppé l'ineffable mort, nu et embaumé après la Passion (SS I, p.138) (selon Bonnet-Aymard, il s'agit des

bandelettes et il rajoute ‘J’ai déjà démontré que tous ces termes précis nous décrivent incontestablement le Saint Suaire (SS II, p.32), étoffe de lin parfumée et incorruptible qui porte la manifestation de la résurrection pour avoir enveloppé des **pieds** à la **tête** l’ineffable mort nu’).

- 1192-95** : date attribuée à la miniature du **manuscrit Pray** conservé à la Bibliothèque nationale de Budapest avec des traits étonnamment fidèles au Saint Suaire.
- 1171** : **Guillaume de Tyr** parle d’un ‘sydonem’. (cf. p.ex. VIGNON (1902), p.198)
- 1150** : un **pèlerin anglais** parle d’un ‘**Sudarium**’, quod fuit super caput ejus’ (op.cit., p.197)
- 1147** : **Louis VII**, roi de France, venu à Constantinople vénère le tissu et Amaury, roi de Jérusalem, voit le sydoine dans la chambre impériale du palais des Blachernes
- 1099** : conquête de Jérusalem par les latins
- 1095** : **Urbain II** à Clermont lance la 1^{ère} croisade.
- 1071** : **invasion turque** en Asie Mineure.
- 1054** : **schisme d’Orient**
- XI^e siècle** : date approximative du **codex Vossianus Lat. Q69** qui contient les 2/3 d’un Tractatus traduit du Syriaque, pouvant être considéré comme le plus ancien témoignage de l’histoire d’Abgar. Ce texte évoque aussi, sans repère temporel, une image ou une icône de Beyrouth, texte qui semble n’avoir pas intrigué les historiens et dont nous reparlerons.
- 945-1204** : sur cette période, de l’empereur Constantin VII à la prise de Constantinople, toutes les monnaies byzantines porteront l’**effigie** du Christ avec barbe et **deux mèches** sur le front, comme cela apparaît sur le Saint Suaire. (cf. CLERCQ (1993))
- 944** : entrée triomphale, le 15 août, dans la cité impériale de **Constantinople**, du saint **Mandylyon**, **serviette à frange** venue d’**Edesse**, qui restera, avec la tuile qui l’avait couvert, objet de vénération. (cf. LEGRAND (1993), p.68). Pour cet auteur, s’appuyant sur une ‘documentation iconographique incontestable’, il y a, là, preuve que le sindon (suaire) et le Mandylyon (peinture ou serviette) ne peuvent en aucun cas correspondre à la même chose.
- 851** : rétablissement du culte des **images** saintes par Michel III, fils de Théodora.
- 769** : **concile** réuni par le pape **Etienne III** qui y proclame **orthodoxe** le culte des **images**. Parlant du **Mandylyon** il parle du linge sur lequel ‘non seulement tu peux voir corporellement son visage mais aussi la stature de son corps’.

D'après LEGRAND la mention du Mandylion est une erreur mais cela atteste que dès cette époque on connaissait un 'linge' similaire au Linceul.

-717-842 : empire de Byzance gouverné par des empereurs iconoclastes, ce qui a pu provoquer la dissimulation des reliques.

-692 : le **Concile Quinisixte à Trullo** déclare, dans son canon 82:

« Nous décrétons de représenter désormais sur les images, le Christ notre Dieu dans sa **figure humaine** (et non plus sous la figure d'un agneau) afin de considérer par cette représentation la hauteur de l'humiliation du Verbe de Dieu et de se rappeler sa vie dans la chair, sa passion, sa mort salvatrice et la Rédemption de tout l'univers qui en est résulté » (cf. BOBRINSKOY (2000))

On peut se reporter aussi à CLERCQ (1993), p.88: d'après lui, ceci a pu résulter indirectement de la découverte du Mandylion vers 525. Nous pensons qu'il pourrait aussi s'agir du Saint Suaire du fait de la référence à la passion, à la mort et à la Rédemption.

-c.670-680 : récit de l'évêque **Arculfe de Périgueux**. Il aurait vu le Linceul à **Jérusalem**. (WILSON (1978), p.125) et rapporte l'histoire d'une dispute entre juifs et chrétiens sous le gouverneur Sarrasin de Jérusalem qui aurait tenté de résoudre le conflit en le mettant à l'épreuve du feu. Arculfe dit que le Linceul avait 8 pieds de long, i.e. 2m 40, (pendu ?) (p.37).

-639 : Edesse tombe aux mains des **Musulmans**.

-574 : arrivée à Constantinople de l'icône de Kamuliana (sans rapport avec Jésus) mais dont il est dit qu'elle était 'non faite de main d'homme' (cf. LEGRAND (1993), p.69.) Il rajoute que

'C'est en effet à partir de cette époque que les légendes de Kamuliana et d'Edesse s'enchevêtrèrent ; de même que plus tard, l'on confondra en un seul objet le mandylion et le sindon.'

-555: Icône du **Monastère de Sainte Catherine**, au Sinai, prototype probable de toutes les icônes du visage du Christ ayant des points communs avec l'image du Linceul. (cf. [.shroud2000.com](http://shroud2000.com))

-c.525: découverte de l'**image d'Edesse**.

-340 : **Saint Cyrille de Jérusalem** évoque « le Linceul témoin de la Résurrection. »

-337 : le culte 'officiel' des reliques semble s'établir. Dédicace de l'Eglise des 12 apôtres par Constantin.

Celui-ci avait entrepris de construire cette église pour sa propre tombe, en y disposant les reliques des 12 apôtres dans 12 niches autour de lui (cf. McBIRNIE (1986), p.19).

- 312** : victoire de l'empereur Constantin sur Maxence au Pont Milvius et adoption, comme emblème des légions, du labarum portant la devise : '**Par ce signe tu vaincras**' ; '**In Hoc Signo Vinces**'. C'est la consécration de l'Europe et de l'Orient au christianisme.
- 306-337** : ère de Constantin . À propos de **sainte Nino**, évangéliste de la Géorgie, WILSON (1978) écrit :
- 'Peu avant sa mort, elle a communiqué certains renseignements sur la Passion qu'on lui aurait confiés pendant sa jeunesse à **Jérusalem**. Selon elle, le Linceul se serait d'abord trouvé entre les mains de la femme de Pilate, puis il serait passé à saint Luc...'
- Puis :
- 'Le sudarium avait eu un sort différent : trouvé par Pierre, ce dernier le prit et le garda, mais nous ne savons pas si on l'a jamais découvert'.
La sainte aurait demandé des nouvelles du suaire à son maître Niaphore et à d'autres chrétiens de Jérusalem.' Cf. FANCHETTE (1996), p. 36.
- 1^{er} siècle après J.C** : la connaissance d'une figure de Jésus Christ proche du Saint Suaire semble être attestée par les représentations trouvées et étudiées dans les catacombes de Rome (MORGAN (1993).
- 79** : mort de Vespasien qui aurait été guéri auparavant de la lèpre par un 'voile' (cf. cosmovisions.com (poème 'La destruction de Jérusalem' du XIII^e è)
- 70** : **prise de Jérusalem** par Titus, fils de Vespasien
- c.50** : **Claude** chasse de Rome 'les juifs qui s'agitent à l'instigation de Chrestus' (Suétone).
- Possible voyage de l'**apôtre Thaddée** à Edesse, après l'Ascension, avec le Mandyllion qui y serait resté jusqu'en **944**. C'est la thèse de WILSON qui interdirait donc, si on le suit dans l'assimilation du Saint-Suaire au Mandyllion, à rejeter toute source parlant d'un 'Saint-Suaire' ailleurs qu'à Edesse avant 944. (cf. FANCHETTE (1996), p.23)
- 30-33-34** : Jésus ressuscité aurait donné son suaire (sindon) au 'serviteur du prêtre' avant d'apparaître à Jacques (Citation de saint Jérôme, tirée de l'évangile des Hébreux, aujourd'hui disparu) (WILSON (1978), p.123).
- Correspondance entre **Abgar** et **Jésus** (cf. LAURENTIN (1993), p.123). Le Christ aurait confié cette lettre à Ananias (WILSON (1978), p.318).
Il y a d'autres allusions. Nous ne pouvons toutes les citer ici.

3. TEXTE du Frère Francesco SURIANO

Du fait de son importance, nous donnons dans le présent article, trois versions d'une narration du Frère Francisco SURIANO qui fut gardien du monastère franciscain Saint-Georges de **Beyrouth** ainsi que du **Mont Sion** à *Jérusalem*. Parti en bateau de Venise le 11 août 1462, il dut arriver à Beyrouth au Liban vers les 29/30 août. Il y avait été nommé gardien (Père Abbé) d'un monastère. Longtemps après, de retour en Italie, il entreprit de relater, à l'intention de sa sœur, clarisse, ses voyages au Moyen-Orient et de lui faire connaître en particulier les lieux intéressants pour les pèlerins. Son livre contient aussi beaucoup d'informations botaniques, ce qui est normal chez un Franciscain. Au dire de Suriano, le couvent des Franciscains se trouvait vers le haut de Beyrouth. Après une visite de François d'Assise au Moyen-Orient, une étroite collaboration entre Maronites et Franciscains devait s'instaurer au XV^e siècle, d'abord avec le Frère Gryphon (1400-1475), arrivé à Jérusalem en 1443, puis avec le frère Francesco SURIANO (1445-1530) qui fut Gardien du Mont Sion de 1493 à 1495 et de 1512 à 1514. Son livre, écrit dans un dialecte italien, fut édité par le Frère Francesco BINDONI en 1524. Il fut réédité bien plus tard par le Frère GOLUBOVICH (1900), puis traduit en anglais par les frères BELLORINI, HOADE (1949) (1983), franciscains de Jérusalem. Nous en donnons une traduction reprenant les chapitres 102 et 103 **du Frère SURIANO**

<< CII – La CITE de BEYROUTH >>

« **Beyrouth** est une cité située au bord de la Méditerranée, comme les cités de **Tyr** et de **Sidon**. Elle est distante de **Damas** de 60 milles (Bindoni éd. dit : 70 miles): elle se trouve dans la province de **Phénicie**, sous le métropolitain de **Tyr**.

C'est une ville fertile, plaisante, avec des arbres fruitiers, des vignes, des oliviers, et toutes sortes d'autres fruits. Elle est entourée de bois de pins, de cyprès, de juniper, de myrte et d'autres plantes odorantes qui rendent l'air parfait.

Notre **Monastère** et la très ancienne église du **Saint-Sauveur** sont à 50 'brassées' (braccia) (Bindoni: 'près du bazar, à 50 brassées', terme de 'marine' ?) depuis la **place** de la cité. Cette église, les Frères la détiennent pour trois raisons.

Premièrement, la cité étant le port de Damas, vers laquelle vont tous les navires et les marchandises, les Frères disent la **Messe** pour les marins et assurent d'autres besoins spirituels et administrent les sacrements, et nous vivons de leurs aumônes.

Secondement, c'est une aide et un **refuge** pour tous les **esclaves** chrétiens, et aussi les **renégats**, qui fuient ici vers la liberté du fait du soin que leur font les Frères de les **cacher** et de leur permettre un retour vers la chrétienté à l'appel des bateaux. Grâce à la réputation de ce monastère, tous les esclaves chrétiens et

aussi les renégats trouvent refuge ici de toutes les régions infidèles, et chaque année les Frères sont le salut de beaucoup d'âmes.

La **troisième** et dernière cause est le **miraculeux sang** du Christ qui fut versé dans cette église bénie, et ç'en est la **principale raison**.

SOEUR. Pour ma consolation et mon contentement, dis-moi, je t'en prie les circonstances du **miracle** qui s'accomplit en ce lieu. »

<< CIII - Le MIRACLE de l'ÉGLISE du SAINT- SAUVEUR à BEYROUTH >>

« **FRERE**: Peu de temps après l'Ascension du Christ, tous les Apôtres et les disciples ayant été chassés de la Judée, un parent de **Nicodème** s'enfuit et vint dans cette cité pour y habiter, portant avec lui une **image** du **Christ crucifié**, que **Nicodème avait faite de la nature**. Quand il mourut, elle resta à ses **héritiers** et à leurs **successeurs**. Ayant **loué** une maison à un **juif**, il plaça la dite image **sur le mur au dessus** du **lit**. Au bout d'**une année**, le **propriétaire** de la maison le **congédia** car il voulait la maison pour lui-même. Après, ainsi que cela plut à Dieu, lorsqu'il quitta, il oublia la dite image, mais le Juif n'était pas au courant de cela, ni même ne l'avait vue.»

« Un jour, ayant invité les **ministres** et les **prêtres** de la **Synagogue** à dîner, ses yeux s'ouvrirent, et comme cela plut à Dieu, il vit l'**image** du **Crucifié**. Indignés par cela et le suspectant d'être Chrétien, mais en secret, ils l'accusèrent auprès du chef des prêtres ; il fut pris et **flagellé** durement ; alors il affirma sous serment qu'il n'avait jamais vu l'**image**. L'ayant chassé de la synagogue, ils prirent la dite image. Assemblant tous les Juifs dans la synagogue, ils **répétèrent** là, l'**un** après l'**autre** tous les mystères de la **passion** du **Christ**. Et aussi, quand on eut percé son côté avec une lance, subitement il en sorti du **sang** et de l'**eau**, et ils en remplirent un **vase**. Tous les Juifs en furent stupéfaits et effrayés, et l'un d'eux qui était **boiteux** toucha le **sang** et fut subitement guéri. Ils répétèrent ce fait sur **tous** les **infirmes** de la cité et tous furent subitement parfaitement guéris. Remués par ce fait prodigieux et surprenant, ils envoyèrent chercher le **Patriarche d'Antioche**, qui, ensemble, avec tous les évêques de la province, **convertit** et **baptisa** tout ce **peuple**. Avec ce **sang** ils remplirent de **nombreuses ampoules** et les envoyèrent à l'**Eglise d'Occident**, et ils consacrèrent la synagogue comme Eglise du Sauveur du monde. Et celle-ci fut la première église au monde à être consacrée, comme cela est attesté dans le '**Rationale divinatorum officiorum de consecratione Ecclesiae**'. Et l'église de **Beyrouth** commémore cette consécration le 8 Novembre, et il y est attaché une **indulgence**. Et pour cela aussi à Rome une **église** fut consacrée en l'honneur du **Sauveur** du **monde**. En ce

lieu est conservée l'une des **ampoules** du **sang miraculeux** dont nous avons parlé à la louange du Dieu tout-puissant. Amen. »

« Cette église est grandement vénérée dans tout ce pays, par tous, non seulement les chrétiens mais aussi les infidèles. »

4. ANALYSE des TEXTES de SURIANO : chronologie ‘courte’

Ces textes extraordinaires apportent des informations surprenantes sur le Saint-Suaire. Dès l'abord, précisons cependant que l'utilisation que nous ferons du terme 'Saint-Suaire' ne préjuge pas de l'identification absolue entre celui-ci, tel que nous le connaissons, et l'image de Beyrouth ; mais on verra que tout milite pour que ce soit le cas. Ici, contrairement au Mandyliion ou rien n'est assuré, il s'agit bien de l'image du corps complet d'un crucifié.

La première remarque que l'on peut faire, c'est que le **Frère Suriano** a surtout centré son récit sur les **indulgences** que les pèlerins pouvaient obtenir de la visite des lieux saints du Moyen-Orient. C'est à ce titre qu'il s'intéresse à **Beyrouth**, et non comme à un lieu de tourisme. Et il est beaucoup mieux placé que d'autres pour raconter ces événements. Il fut en effet '**Gardien**' du **monastère** franciscain de **Beyrouth**, et les Frères de Saint François étaient probablement les Européens ayant eu les meilleurs rapports avec les maronites, ceci depuis saint François (1181/82-1226) qui se rendit au Moyen-Orient et en Terre Sainte (1219-1220). Il entreprit aussi d'y convertir le sultan, mais de façon pacifique, contrairement aux croisades précédentes.

Il est intéressant de noter aussi que le Frère Suriano parle du front moyen-oriental de la méditerranée en prenant comme centre la ville de **Beyrouth**. Ceci montre l'importance qu'il attachait à cette ville. Curieusement, sa description va au nord jusqu'à Edesse où justement des reliques religieuses furent longtemps conservées, en particulier le 'Mandyliion' ou des peintures qui reproduisaient une image du Christ. Pour ce qui est de la ville de **Beyrouth**, on y apprend que c'était le port officiel de **Damas**, ville où Saint-Paul se convertit en chemin alors qu'il allait y persécuter les chrétiens.

A propos du **Mandyliion**, il y a beaucoup à dire et la place nous manque ici. Entre autres, on peut s'étonner de la remarque de Ian WILSON (1978) disant :

'On dirait que tous ceux qui ont copié le Mandyliion ont travaillé d'après le Suaire. L'admettre, c'est poser la question inévitable : le Mandyliion et le Suaire sont-ils en fait un seul et même objet ?'

Nous pensons qu'on pourrait tout aussi bien trouver une similitude entre ces deux objets parce qu'ils se rapportent chacun à la même personne, le

Mandyliion avant la mort de Jésus, et le Saint Suaire, après. La fameuse lettre d'**Abgar** amène à y penser, même si le tissu dans lequel Jésus aurait épongé son visage, ou la peinture qui aurait été faite de son vivant (sur un support souple, toile ou linge, ou sur un support rigide, bois ou tuile), ont pu avoir été apportés au roi lépreux après la mort de Jésus. A propos de l'image de Beyrouth dont nous parlons ici, il n'y a aucun doute que ce témoignage y a été apporté **après** la mort de Jésus.

Mais le plus important est bien d'apprendre qu'il n'y a ici aucun doute que l'image de Beyrouth provenait d'un parent de **Nicodème**, lui qui apporta les 'aromates' (*Jean*) et dont nous pensons qu'il les disposa lui-même sur le corps de Jésus. Nous pensons qu'il devait probablement être médecin, peut être le spécialiste en la matière au Sanhédrin. Il y eut donc un **lien réel** entre l'**image de Beyrouth** et **Nicodème**. Et à quoi cela peut-il se rapporter sinon au Saint Suaire ?

Ceci n'est pas du tout le cas si l'on pense que le **Mandyliion** est à rapprocher de la lettre d'Abgar. A ce propos dans nos investigations pour asseoir la théorie de Beyrouth nous avons découvert avec étonnement que le témoignage de Suriano était étroitement lié à des textes dont nous n'avions jamais vu l'évocation ni l'analyse dans aucune des études que nous connaissions sur le Saint Suaire. Après recherche, nous avons fini par trouver les textes de l'évêque d'Alexandrie (295-373) (Dans la Patrologie de Migne, ainsi que noté dans la première traduction de Suriano). Et là, la surprise était au rendez-vous. Car ce n'était pas d'une simple allusion qu'il s'agissait, mais d'environ 30 pages sur l'**image de Beyrouth**. Nous en parlerons en détail dans un prochain article.

'Peu de temps après l'Ascension du Christ, tous les Apôtres et les disciples ayant été chassés de la Judée, un parent de Nicodème s'enfuit et vint dans cette cité pour y habiter, portant avec lui une image du Christ crucifié, que Nicodème avait faite de la nature. Quand il mourut elle resta à ses héritiers et leurs successeurs.'

'Pocho tempo da po' la ascensione de Christo, essendo scazati de la Iudea tuti li Apostoli e soi discipoli, uno parente de Nichodemo fugite e vene in questa cita ad habitare, e porto seco la ymagine de Christo Crucifixo, la qual Nichodemo havia facta cavare dal naturale. E morto lui rimase alli soi heredi e successori.'

Ce texte nous apprend que **Nicodème** conservait une 'image de **Jésus crucifié**'. Il n'y a qu'un objet au monde qui corresponde à cela, c'est le Saint-

Suaire. Il y faut en effet que l'image concerne un '**crucifié**' et cela ne peut être ni le 'voile de Véronique' ramené à Paris sous Saint Louis, ni le Mandyllion d'Abgar.

On apprend en plus que **Nicodème** avait fait cette image *cavare* '**dal naturale**', '**de la nature**', et ceci est exactement la théorie que nous développerons dans notre article sur l'explication des traces du Saint Suaire.

On apprend encore qu'il y eut un transfert de cette 'image' **après la mort de Nicodème**. La question est de savoir de quel transfert il s'agit. Ce point sera examiné plus tard, surtout en tenant compte des informations données par Athanase. D'ores et déjà, nous pouvons dire qu'il est certain que cela se passa avant que l'évêque ne fit ses sermons, probablement au plus tard vers le milieu du IV^{ème} siècle. Nicodème étant mort, l'image se retrouva détenue par un héritier et peut être un successeur. Personnellement nous pensons que le 'ses héritiers et leurs successeurs' peut aussi être une façon de parler pour dire que l'image devait 'naturellement' rester détenue par sa famille ou ses proches. L'amour de Nicodème pour Jésus Christ, qui lui a fait le défendre (voir les Actes de Pilate), lui a probablement fait conserver ce Saint Souvenir, sans vouloir s'en séparer avant sa mort. Mais la lecture de ce texte, repris à son début, nous dit '*peu de temps après l'Ascension*'. Pour une fourchette inférieure, on peut se référer à Anne Catherine EMMERICH (1821) qui dit :

*'J'eus une vision... Dans la **troisième année** qui suivit l'Ascension du Christ, je vis l'empereur romain envoyer quelqu'un à Jérusalem pour recueillir tous les bruits relatifs à la mort et à la résurrection de Jésus.'*

*'Cet homme amena avec lui à Rome **Nicodème, Séraphia** (cousine de Jean-Baptiste, elle peut être Véronique) et le disciple **Epaphras**, parent de **Jeanne Chusa** (plusieurs fois citée par A.C.E). Je vis Véronique chez l'Empereur; il était malade...'*

(On n'est pas obligé de croire à une vision en matière de science historique, mais on peut s'étonner ici du rapprochement avec le texte de Beyrouth). Peut-être l'homme fut-il envoyé par l'empereur (probablement Tibère (14-37)), après qu'il eut vu Pilate, venu à Rome en l'an 36 ? Ce qui nous fait dire cela est la suite du texte d'Anne Catherine Emmerich (cf. FANCHETTE (1996), p.382) :

*'La face de Jésus n'y était pas proprement comme portrait, mais empreinte **en traces de sang**... sur l'autre drap était l'empreinte du corps **flagellé** de Jésus.*

Je crois que c'était un des draps sur lesquels il avait été couché pour le laver avant qu'on le mît au tombeau. Je ne vis pas l'empereur toucher ces linges, mais il fut guéri par leur vue. '

*Elle dit que le '**voile**' revint à son retour à Jérusalem aux **saintes femmes** (Véronique ?) et que le disciple **Thaddée** l'emporta à **Edesse**. Il faut remarquer*

qu'A.C.Emmerich fait une distinction entre 'voile' et 'drap'. Ceci incline à penser que l'image de Beyrouth n'était pas le 'voile' mais le 'drap', donc le Saint Suaire. Plus loin elle nous parle d'**Ananias**, serviteur d'Abgar, et peintre... **Précisons que** Vespasien, mort en 79, aurait été guéri auparavant de la lèpre par un 'voile', selon un poème du XIII^e intitulé 'La destruction de Jérusalem'. Il y aurait beaucoup à dire ici et nous avons reporté d'autres remarques importantes à plus tard. Pour l'instant, le texte de Suriano est suffisant pour établir que l'image de Beyrouth était bien le Saint -Suaire.

On doit préciser que le '**selon**' ou le '**de la nature**' dit bien ce que cela veut dire et conforte notre point de départ dans nos recherches récentes. Ceci est capital, et nous verrons que cela est renforcé par ce que dit Athanase. Mais continuons Suriano :

'Ayant loué une maison d'un juif, il plaça la dite image sur le mur au dessus du lit..'

[Cela pouvait être aussi bien dans une niche que pendu au mur même ; ne serait-ce pas là l'origine des crucifix placé en tête des lits ?]

'Une année après, le propriétaire de la maison le congédia

...il fut pris et flagellé ...' [Il s'agit là du juif propriétaire]

'... et alors il affirma sous serment qu'il n'avait jamais vu l'image'

[cela se comprend quand on voit l'image de Turin, d'autant plus que l'intérieur de la maison ne devait guère être très éclairé, sauf peut-être lors de l'invitation faite aux personnes de la synagogue, où on aurait allumé beaucoup de lampes]

'L'ayant chassé de la synagogue, ils prirent la dite image. Assemblant tous les Juifs dans la synagogue, ils répétèrent là, l'un après l'autre tous les mystères de la passion du Christ.'

[Cette scène devait être plus qu'impressionnante : peut-être que cela se fit, chacun détaillant sur le suaire les traces de la Passion. Peut-être aussi que l'attitude de celui qu'ils firent flageller les fit revenir sur leur propre attitude.

Notons aussi qu'il n'est pas dit ici 'fouetté' (whip) (frustare) mais 'flagellé' (scourge) (duramente flagellato)]

'Et aussi quand on eut percé son côté avec une lance, il en sorti aussitôt du sang et de l'eau, et ils en remplirent un vase.'

[Cette phrase peut être comprise de plusieurs façons, mais nous pensons qu'il s'agit de la continuité de la narration de la crucifixion, accompagnée d'une description gestuelle qui vient la conforter. Le témoignage parallèle du vase-graal est probablement le plus ancien que l'on connaisse.]

*'De cela tous les Juifs furent stupéfaits et effrayés, et l'un d'eux qui était **boiteux** toucha le **sang** et fut aussitôt **guéri**.'*

[Il y a là à préciser que l'on passe du récit du Golgotha à l'image de Beyrouth où tout laisse à penser que l'image était **imprégnée** de **sang** et, comme on le déduit par la suite, que du sang **devait** réellement couler. Précisons qu'il n'est pas dit que le 'vase' passa par Beyrouth]

*'Ils répétèrent cette épreuve sur **tous** les **infirmes** de la cité et tous furent subitement **parfaitement guéris**.'*

[... le lecteur peut imaginer ce que cela dut être, et comprendre l'extraordinaire effet sur les fidèles de la synagogue et sur tous les habitants de Beyrouth]

*'Remués par ce fait prodigieux et surprenant, ils envoyèrent chercher le **Patriarche d'Antioche** qui, ensemble, avec tous les évêques de la province, **convertit et baptisa tout ce peuple**'.*

[Antioche fut très rapidement une des premières villes chrétiennes, comme Beyrouth probablement.]

*'Avec ce sang ils remplirent de **nombreuses ampoules** et les envoyèrent à l'**Eglise d'Occident** et ils consacrèrent la synagogue comme l'**Eglise du Sauveur du monde**.*

*Et celle-ci fut la première église au monde à être consacrée, comme cela est attesté dans le '**Rationale divinatorum officiorum de consecratione Ecclesiae**'. [Nous en reparlerons]*

*'Et l'église de **Beyrouth** commémore cette consécration le 8 Novembre, et il y est attachée une indulgence. Et pour cela aussi à Rome une **église** fut consacrée en l'honneur du Sauveur du monde. Et en ce lieu est conservée une des **ampoules du sang miraculeux** dont nous avons parlé à la louange du Dieu tout-puissant. Amen. Cette église est grandement vénérée par tous dans toute cette contrée, non seulement les Chrétiens mais aussi les infidèles.'*

Cette église de Rome est certainement l'église Saint Jean de Latran, appelée autrefois église Saint-Sauveur et bâtie sous Constantin.

5. ANALYSE d'un texte d'Athanase : chronologie longue, et date de la mort de Jésus

Pour donner une idée des textes d'Athanase, nous citerons deux brefs passages :

Πολις ἐστὶ **Βήρυτός** κάλυμμένη, τέλουςά δε ὑπὸ **Ἀντιόχείαν**. Ἐν αὐτῇ τῇ πολει πληθὴ **πολλὰ** ἢ τῶν **Ἰουδαίων**... Πλησιον δε τῆς συναγωγῆς αὐτῶν

Χριστιανος τις λαβων κελλλιον κατεμενεν. Εποιησε δε **ειχωνα** του **Κυριου** ημων Ιησου Χριστου **ολοστατον**, εζωγραφεμενην ε ωραιοτητι πολλη. Χρονου.....' (1^{er} sermon 2); '...**ολοστατον** [entier] εχουσαν την **ειχωνα** του **Κυριου** ημων Ιησου Χριστου. Χρονου...' (2^e sermon)

'Urbs est, **Berytus** nomine, **Antiochae** vectigalis, in qua ingens erat **Judaeorum multitudo**. Christianus porro quidam accepta prope synagogam eorum cellula, illic commorabatur. Fecit autem **imaginem Domini integram**, pulcherrime depictam...Elapso quodam tempore.. (1^{er} sermon 2)...'; '...quae staturam Domini nostri **Jesu Christi totam** repraesentabat. Modico elapso tempore...(2^{eme} sermon)'

'La ville, nommé **Beyrouth**, était assujettie à une redevance à **Antioche**... elle comportait une **multitude** de **Juifs**... Il avait 'fait' d'autre part une **image entière** du Seigneur, le dépeignant de très belle façon.'

Même avec les traductions pas forcément très assurées de Migne ou bien dans ses textes latins qu'il présente sans équivalent grec, lesquels ne sont pas toujours très concordants, Athanase complète Suriano sur quelques points, mais nous pensons que Suriano a dû connaître des traditions anciennes peut-être directes. Suriano ne disait-il pas la messe à l'endroit même où fut amenée l'image ?

On verra que chez Athanase l'image apparaît de prime abord '*faite par nos pères*'... (patres nostri fecerunt).

Mais plus loin, au chapitre IV de son sermon, les choses ne sont pas présentées ainsi, et l'on a la surprise de découvrir le texte suivant qui corrobore de façon surprenante le récit du moine en le complétant. Sauf qu'il amène plutôt à une chronologie 'longue' du périple entre Jérusalem et Beyrouth :

*« Cumque ab eo studiosissime fuisset interrogatus, quomodo, **icona** apud se devenisset, vel a quo tam mirabiliter posita esset, respondit dicens : quod **Nicodemus**, qui ad Jesum nocte venerat, **propriis manibus eam composuisset**, et moriens Gamalieli tradidisset. Gamaliel autem doctoris gentium Pauli διδασκαλος, [précepteur de Paul] cum diem sibi cerneret adesse extremum, Jacobo eam reliquit, et Jacobus Simeoni, et Simeon Zacchaeo; et sic per successores temporum in **Jerosolyma perduravit** [perdura, resta], usquequo subversio illius **urbis patrata** [étant achevé] est **quadragesimo et tertio** anno **post ascensionem** Domini Salvatoris ad caelos. Sed biennium antequam [2 ans avant] Titus et Vespasianus eamdem subverterent [détruirent] urbem, admoniti sunt a Spiritu sancto fideles atque discipuli Christi, ut relicta [quitter] urbe, ad regnum se transferrent Agrippae regis [le roi Hérode Agrippa II : 53-93], quia ipse tunc [parce qu'à ce moment-là] Agrippa Romanis foederatus erat. Qui*

egressi ab urbe, omnia quae ad cultum nostrae religionis ve fidei pertinere videbantur secum [avec] auferentes [emportant], in has regiones transtulerunt se. Quo tempore etiam icona, cum caeteris rebus ecclesiasticis deportata, usque hodie [jusqu'à aujourd'hui] in Syria permansit, quam ego ipse a parentibus ex hac luce migrantibus mihi traditam, jure haereditario usque nunc possedi. Haec certa et manifesta ratio est de icona sancta Domini Salvatoris, qualiter de Syria in Judaeae partes devenit... »¹

De cela on peut penser a priori, dans l'optique d'une chronologie longue, que le transfert de l'image à Beyrouth aura pu se faire autour des années 70-75. Ce résultat très intéressant en amène un autre : c'est la mention d'une multitude de Juifs à Beyrouth.

*Elle peut se trouver alors justifiée par l'exode de nombreux juifs fuyant Jérusalem à l'époque de la destruction de la ville par Titus. Un autre fait milite pour la chronologie longue : si un 'parent ou un proche de Nicodème' se retrouve à Beyrouth, c'est aussi parce qu'il a dû fuir, soit au moment des persécutions des chrétiens vers 66, soit après la destruction du temple de Jérusalem vers 70. On peut noter que l'analyse des textes de saint Athanase conduit à **dater de façon inattendue la mort de Jésus par une nouvelle source**. Nous reverrons cela bientôt, cette information n'ayant, à notre connaissance, jamais été exploitée.*

6. CONCLUSION

L'hypothèse de **Beyrouth**, dont nous pensons avoir présenté ici l'essentiel, apporte au dossier du **Saint Suaire** un nouvel éclairage et un argument très important pour l'existence effective d'un Linceul dès les toutes premières années qui ont suivi la mort de Jésus. Evidemment, de très nombreuses **nouvelles questions** sont soulevées ici tant historiques, archéologiques, scripturales, exégétiques, que théologiques. Mais il y a aussi des études chimiques, biologiques, médicales et autres, qui sont loin d'être épuisées. Nous souhaitons simplement qu'on veuille bien cesser de **charcuter** un si extraordinaire témoignage, vieux - on peut le dire **maintenant** - de **2000 ans**. Il a converti toute une ville. Il peut convertir le monde.

¹ Ndlr. Dans un article ultérieur sur saint Athanase, une traduction fine de ces textes sera fournie. Nous prions nos lecteurs de bien vouloir patienter.

7. NOTES

1. La présente étude est basée sur des documents historiques que nous avons eu la chance de connaître. Mais nous sommes conscient qu'il est devenu difficile aujourd'hui de prétendre à une connaissance exhaustive de toutes les études consacrées au Saint-Suaire. Cet article peut ainsi être imparfait. Aussi remercions-nous à l'avance ceux qui nous le signaleraient ou pourraient nous apporter des renseignements complémentaires, en particulier sur certaines références d'accès difficiles qui peuvent constituer des variantes intéressantes. **Tous les textes anciens** que nous aurons pu identifier seront disponibles dans nos publications ultérieures et notre ouvrage.

2.-Hormis les textes cités, on peut trouver une allusion à l'image de Beyrouth dans l'article italien de ZANINOTTO (1993) (p.60) qui reprend le codex Vossianus Latinus Q 69 du Xè siècle (selon K.A. de MEYIER), conservé à l'université de Rjik de Leide, qui contient des fragments d'un texte couvrant 6 feuillets : le 'Codex Vossiani Latini', Pars II, Presses de l'Université, 1975, ('Redemptor igitur et salator noster dominus Jhesus Christus antequam pro salute hominum pateretur cuidam regi Mesopotamie Agaro nomine, commoranti in Edissa civitate, qui eum corporaliter cupiebat cernere, per epistolam suam dignatus est visitare'). Voir aussi STRECKER, *Zu den Karolingischen Rhythmen*, « *Neues Archiv der Gesellschaft für altere deutsche Geschichtskunde*, 34, 1909, 604, qui lui assigne la date du XIè siècle (cf. aussi DOBSCÜTZ (1899)). Le texte reproduit en italien dans ZANINOTTO (1993) ne voit l'image de Beyrouth, qu'il effleure à peine, que comme une icône ne faisant que corroborer les images d'Edesse, ou ne faisant que les reprendre. Il cite d'autres références non exploitées comme celle St Athanase (295/373) (aussi Grégoire de Tours (RI 71 724) ou Antonino da Piacenza (XIII)) et d'autres). Une analyse approfondie de saint Athanase sera faite dans notre prochain article.

Remerciements : Nous tenons tout d'abord à remercier ici notre très cher ami de Kaslik, le Père Joseph, de l'ordre Maronite, puis le Frère Yves Soudan, Madame S. Bosc, le Père Gérard de La Blaque, et enfin nos frères Louis de France et Louis du Liban.

8. REFERENCES

BOBRINSKOY, Boris R.P (1960) Bref aperçu de la querelle des images.

Contacts" n. spécial "l'icône" n.32, 1960 (cf. Myriobiblos.gr)

BONNET-EYMARD, Bruno (1991) Les témoignages historiques surabondent. In 'Le Saint-Suaire', CRC, n. spécial 271, février-mars. Voir aussi les articles de 1986, 1988.

- BONNET-EYMARD, B, DE NANTES, G. (1995) *A la découverte des temps évangéliques et apostoliques*. CRC, 10 260 Saint-Parres-les-Vaudes, France.
- CHEVALIER, U. (1899) *Le Saint-Suaire de Turin est-il l'original ou une copie?* Chambery.
- CLERCQ, J.M. (1993) Le Linceul et les monnaies byzantines. *In UPINSKY (1993)*.
- BONNET-EYMARD, B, DE NANTES, G. (1995) *A la découverte des temps évangéliques et apostoliques*. CRC, 10 260 Saint-Parres-les-Vaudes, France.
- De WAILLY et DELISLE (1865) *Recueil des Historiens de France*. T. XXII, p.26.
- DOBSCÜTZ, E. von (1899) Christusbilder, untersuchungen zur Christichen Legenden.(Images du Christ. Recherches sur la légende chrétienne) Leipzig, J.C. Heinrichs, 1899, Beilage III, p.130, 146, 149, 152, 280, 292.
- DUBARLE, R.P., o.p. (1985) *Histoire ancienne du linceul de Turin, jusqu'au XIIIe siècle*. ŒIL, 12 rue du Dragon, Paris.
- DUBARLE, R.P., o.p. (1993) L'image d'Edesse dans l'homélie de Grégoire le Référendaire. *In UPINSKI (1993)*, Paris. p.81-56.
- EMMERICH, A.C. (1854) *La Douloureuse Passion du Christ*. Traduction de l'Abbé De CAZALES. Restituée aussi par Lina Murr NEHME, Eds Fr.-X. de GUIBERT.
cf. jesusmarie.com/anne_catherine_emmerich_livre_4.html:
téléchargement gratuit de ses 9 livres (1720 pages en 1.92 Mo),
ebior.org/Societe/Emmerich-portrait.htm.
- FANCHETTE, S. (1996) *Le Linceul de Turin: identité retrouvée*. Téqui, éd., Paris.
- FANCHETTE, S. (2003) *Pour en finir avec le Linceul de Turin*. Téqui, éd., Paris.
- FIESSINGER, R. et al. (2005) *Le Saint Suaire: 2000 ans d'histoire*. AFERIA-EPHIL, à paraître.
- GOLUBOVICH, Fr. Girolamo. (1900) *Il Trattato di Terra Santa e dell'Oriente di Frate Francesco Suriano, Missionario E Viaggiatore del Secolo XV*. Golubovich, ed. Milano, Tipografia editrice ARTIGIANELLI, 100. Edito per la prima volta nella sua integrità su due Codici della Comunale di Perugia e sul testo Bindoni : Dal P. Girolamo GOLUBOVICH Ord. Mis. Missionario Apostolico e figlio della Custodia de Terra Santa.
- JACKSON, R.S., JACKSON, J.P. (1999) The Jewish and Early Christian History of the Turin Shroud. *Proceedings of the Shroud of Turin International Research Conference, Richmond, USA*. (voir shroudofturin.com et les articles antérieurs de 93, 94, 97, 99 de RS. J)
- LAURENTIN, René (1993) Historicité de Jésus. *In UPINSKI (1993)*, p.122-128.

- LAVOIE, G. R. (1997) Origin of the Shroud. In UPINSKY (1993, 95), ed., p.167.
- LEGRAND, Antoine (1993) Les représentations du Mandylion. In UPINSKY (1993), p.69.
- LEYNEN, H.(1991) A propos du Mandylion. In 'Soudarion', revue trimestrielle flamande par Lijwade Genootschap, v.2., Boeveriestraat, 18, B-8000 Brugge, Belgique.
- McBIRNIE, W. S. (1986) *The search for the Twelve apostle*. Living Books.
- MIGNE, J.P. ed. (1887) *Patrologie grecque*. Vol. 28, p.795-824, GARNIER Freres et MIGNE, Paris. *Patrologiae cursus completus*. Sources : ex codece Palatino: Colbertinis codicib. 833, 4457, 5110. 'Ex Palatinis' deux exemplaires en parlent : un en vrai latin de la même histoire, p.293, transmis de l'édition lyonnaise de 532, un autre en même Latin du codex Sangermanensi num. 108 (orthodoxia.org/hilarion/stGregory/bibl.htm).
- MORETTO, Gino (1990) *The Shroud: a guide*. Editrice Elle Di Ci, et Paulist Press, 1998.
- MORGAN, Rex (1993) New evidence for the earliest portrait of Christ. In UPINSKY (1993).
- NICOMEDE *Evangile de Nicomède*. (Actes de Pilate)
- RAFFARD de BRIENNE, D. (1993) *Le secret du Saint Suaire*. Ed. de Chiré.
- SAVIO, Pietro (1957) *Ricerche storica sulla Santa Sindone*. Torino. (Aussi Sindon n.3, 1960)
- STEVENSON, K. E., HABERMAS, G. R. (1981) *La vérité sur le Suaire de Turin. Preuves de la mort et de la résurrection du Christ* (Verdict on the Shroud) France Livres.
- STRECKER, K.A. (1909) Zu den Karolingischen Rhythmen, « *Neues Archiv der Gesellschaft für altere deutsche Geschichtskunde*. 34, 1909, 604.
- SURIANO, Francesco (1524, 1900, 1949, 1983) *Treatise on the Holy Land*. Translated by Bellorini, Hoade with a preface and notes by Bagatti. Franciscan Printing Press, Jerusalem.
- UPINSKY, A.A., ed. (1995) *L'identification scientifique de l'homme du linceul, Jésus de Nazareth*. Actes du symposium scientifique international, Rome 1993, F..X. De GUIBERT.
- VIGNON, Paul (1902) *Le Linceul du Christ : étude scientifique*. Masson, Paris.
- WILSON, Ian (1978) *Le Suaire de Turin*. Albin Michel, Paris.
- ZANINOTTO, Gino (1993) L'immagine Edessena : impronta dell'intera persona di Cristo Nuove conferme dal codex Vossianus Latinus Q 69 del sec. X. In UPINSKY (1995).

ANNEXES : versions anglaises et italiennes

CIII - The Miracle in the Church of ST. Saviour, Beirut

“**BROTHER,** Shortly after the **Ascension of Christ**, all the Apostles and disciples having been **expelled** from Judea, a **relative of Nicodemus** fled and came to live in this city, carrying with him an **image of Christ crucified**, which **Nicodemus** had made **from nature**. When he died it remained to his **heirs and successors**. Having rented a house from a Jew, he placed the said image on the **wall over the bed**. **After a year** the owner of the house **dismissed** him as he wanted the house himself. After as it pleased God, when leaving he forgot the said image, and the **Jew** was **not aware** of it, nor did he see it. One day inviting the **ministers** and the **priests** of the **Synagogue** to dinner, his **eyes were opened**, and as it pleased God he saw the image of the Crucified.

Indignant at this and **suspecting** him of being a **Christian**, but in **secret**, they **accused** him to the high priest: he was taken and **scourged** and then he affirmed on **oath** that he had **never seen** the **image**. Having **expelled** him from the **synagogue**, they **took away** the said image. Assembling all the Jews in the synagogue, they repeated there one after the other all the mysteries of the passion of Christ. And when they had pierced his side with a lance, immediately blood and water flowed, and with it they filled a vase. The Jews were frightened at this and afeard, and one of them who was **lame** touched the **blood** and was healed. They repeated the experiment on all the infirm of the city and they were **all perfectly cured** immediately. Moved by this stupendous and admirable fact, they sent for the Patriarch of **Antioch**, who together with all his bishops of the province came and **converted** and **baptised all** that people. With that blood they **filled many phials** and sent them to the Western church, and the synagogue they consecrated as the **Church** of the **Saviour** of the **world**. And this was the first church in the world to be consecrated as testified in the ‘Rationale divinorum officiorum de consecratione Ecclesiae’. And the church of Beirut commemorates this consecration on November 8th, and there is an indulgence. And for this also at Rome the church was consecrated in honour of the Saviour of the world, in which place is preserved a phial of the said miraculous blood to the praise of the Almighty God. Amen. This church is greatly venerated not only by the Christians but by all the infidels of all that country.”

Capo CIII - Del stupendo myracolo accaduto nel predicto loco de sancto Salvator de Barutho.

“Pocho tempo da po’ la ascensione de Christo, essendo scazati de la Judea tuti li Apostoli e soi discipoli, uno parente de Nichodemo fugite e vene in

questa cita ad habitare, e porto seco la ymagine de Christo Crucifixo, la qual Nichodemo havia facta cavare dal naturale. E morto lui rimase alli soi heredi e sucessori. ’

‘E tollendo a pisona e fito una casa da uno Iudeo, pose al pariete del lecto la predicta ymagine. Finito adunque l’anno, el patron de la predicta casa lo licentie per volei vi lui habitare. E como piauque a Dio tramutandose se scordo la predicta ymagine ; nè lo Iudeo mai se ne accorse, nè ‘etiam’ la vedeva.

Uno giorno invitando a pranzo li ministri e sacerdoti de la Synagoga foli aperti li ochii : e como piauque a Dio vedero la predicta ymagine del crucifixo. De la qual cossa indignati, dubitando lui esser christiano, ma oculuto, lo accusarono al principe de li sacerdoti, el qual essendo preso, e duramento flagellato, cum iuramento affermava, mai haver veduta dicta ymagine. Scazatolo adunque da la Synagoga, pigliarono la dicta ymagine ; congregati tuti li Iudei ne la synagoga, renovorono per ordine in quella tuti li mysterii de la passione de Christo. Et perforato che hebero el costato cum la lanza, subitamente ne ussite sangue et aqua ; de lo qual ne inpirono uno vaso.

Stupefacti de questo tuti li Iudei et inpauriti, uno de loro essendo zoppo, tocando qual sangue, subito fo sanato. Per il che provarono questo facto sopra tuti li infermi de la città, li quali tuti subitamente forono perfectama sanati. De la qual stupenda cossa et admiranta conponti, manda veno per el patriarcha de Antiocha, el quale, insieme cum tuti li vescovi de la provintia, convertirono e batizzorono tuto quel populo. Del qual sangue inpirono molte ampolline, e mandarone alla chiesa occidentale, e consecrorono quella sinagoga in chiesa del Salvator del mondo. E questa e la prima chiesa che al mondo fosse consecrata come testifica e dice Rationale divinatorum officiorum de consecratione ecclesie. E questa è quella consecratione che ne fa festa la chiesa de Barutho predicta a di octo de Novembre et ecce la indulgentia. E per questa etiam ad Roma lo consecrata la chiesa in honor del Salvator del mondo. Nel qual loco se conserva una de le ampolle del predicto Sangue myracoloso ad laude de lo omnipotente Dio. Amen.

Questa adunque chiesa è in tuto quel paese in grande veneratione de tuti con solum Christiani, ma infideli. »’

Dans les notes de Golubovich, une version différente est signalée dans le Codex n.58 où l’on trouve ‘la leggenda . ‘Circha l’anni del Signore **septecento cinquanta**, havendo uno christiano ...ipegionata (?) la casa... piglio un altra casa a pegione lassando per dimenticanza in quello loco la dicta imagine, unde uno Iudeo ecc. (fol. 99r), Idem voir Baranto Annal. T. IX, 737 (ou 787). Che dice successo il prodigio nel 765 ecc.’

BIBLE

Oui, la famille est en crise

Yves Germain

Oui, il existe une crise de la famille, et cela dans tous les pays, mais pourquoi ?

Après le rejet de Dieu, de la Loi, du Décalogue, l'homme se donne de plus en plus au goût du jour, aux différentes idéologies... Il ne sait plus où il en est... Des exemples... Ces jours-ci, dans une École maternelle des enfants de 4 ans environ se sont battus, et l'on se demande qui en est responsable...

Bientôt on sera débordé par les bébés dans leur berceau ! « Tu ne veux pas ton biberon ! Alors je vais réunir le conseil de Famille... » Et quelle grande pitié que de voir les enfants en récréation, sur des tricycles ! Pourquoi pas dans des fauteuils roulants ? Pour ne pas trop les fatiguer ? Autrefois on savait inventer des jeux : "Chats perchés", "chats coupés", "balle chasseur", "gendarmes et voleur", etc... Même en hiver, on avait souvent trop chaud ! De nos jours, on forme des commissions pour rechercher la cause de leur surpoids ... Au fou ! On ne sait plus élever des enfants... On en fera bientôt des monstres⁹, on ne sait ce qu'est « un homme, une femme », on dira qu'ils sont égaux ! Non ! Ils sont beaucoup plus qu'égaux, ils sont complémentaires ! L'écrou a parfois le même poids que la vis, mais le principal est qu'ils se complètent ! L'un ne sert à rien sans l'autre ! L'Égalité complète de l'homme et de la femme serait l'ennui organisé.

Enfin si le peuple juif subsiste encore après 4 000 ans c'est parce qu'il connaissait le Décalogue, le véritable « code de la route » pour l'homme ! Et s'il avait été rongé par l'homosexualité, il y a longtemps qu'il aurait disparu ! C'est ce qui attend certains pays déjà en pleine dénatalité... Mais alors, malheur aux dernières générations ! Aux peuples de vieillards !

⁹ On apprend ce jour qu'un enfant de 14 ans vient de tuer ses parents et son frère (28 octobre 2004).

La femme n'est pas un homme. Par nature d'abord : elle peut nourrir son enfant avec son propre corps, et cela aura des conséquences... Le jeune soldat mourant ne réclamera pas son père ; son cri ultime sera: "Maman". Dans d'autres domaines, c'est l'inverse... Mais une femme "commando" ne vaut pas un homme et les "États-majors" le savent bien, qui souhaitent que beaucoup de femme s'engagent, mais dans l'armée ennemie ... Déjà à l'exercice, elle a besoin d'aide pour porter son sac, celui du dos, pas celui de la main ...

Autres inégalités : dans les études, par exemple, nous savons tous que les jeunes filles jusqu'à vingt ans environ, réussissent mieux que les jeunes gens. En sport l'inégalité est criante, car il n'y a aucune rencontre opposant une équipe féminine à une masculine... Mais cela il ne faudrait jamais le dire !

Quand la femme se veut l'égale de l'homme, ou l'inverse, on approche du ridicule... Il paraît qu'il tue ? Pourvu que ce soit rapidement !..

*

*

*

REGARD SUR LA CREATION

"Car, depuis la création du monde, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu quand on Le considère dans ses ouvrages." (Romains, 1 : 20)

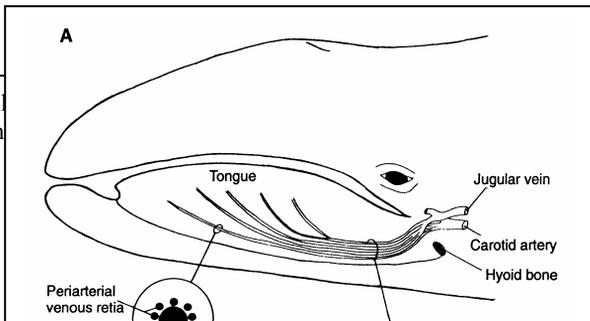
Des baleines climatisées Frank Sherwin

Résumé. L'énorme langue de la baleine n'a pas de couche de graisse pour l'isoler de l'eau arctique, comme le reste du corps. Or, bien qu'elle soit constamment balayée par l'eau froide, puisque la baleine se nourrit en filtrant l'eau marine, ses pertes thermiques sont plus faibles que celles de tout l'épiderme. Son secret : chaque artère (chaude) qui irrigue les muscles de la langue, est entourée par un réseau de fines veines dans lequel un sang refroidi circule en sens inverse, ce qui limite les pertes thermiques. A l'inverse, dans les mers chaudes, les artères irrigant le cerveau sont refroidies par de semblables « échangeurs à contre-courants ». Comment ne pas voir ici à l'œuvre le génie de l'Intelligence créatrice ?

L'un des nombreux systèmes biomécaniques magnifiquement conçus dans le monde vivant est celui de l'échangeur de chaleur à contre-courants. Ce mécanisme est un "merveilleux réseau"¹ comportant un mouvement de fluides dans des directions opposées par des vaisseaux situés côte à côte. Dans un article très documenté, l'évolutionniste P.F. Scholander parla de cet échangeur comme "d'une pièce d'ingénierie biologique vraiment remarquable"². Il existe de nombreux exemples de tels échangeurs dans les créatures aquatiques.

Les nageoires, de queue ou autres, des mammifères marins, tels que les dauphins et les baleines, sont équipées d'échangeurs de chaleur à contre-courants afin que ces minces structures ne gèlent pas dans l'eau glacée.

Les baleines possèdent d'épaisses couches isolantes de graisse assurant une protection efficace, mais leur énorme bouche ne pouvant être garnie de graisse, pourrait être une source importante de perte de chaleur.



¹ Ndlr. A
² Scholan

*Fig. 1 :Schéma de l'échangeur thermique vasculaire d'un baleineau gris
(longueur de la tête :120cm)*

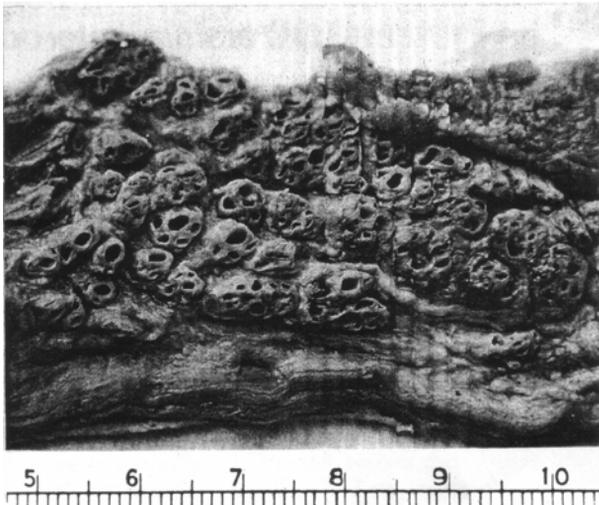


Fig. 2 . Coupe transversale du réseau lingual gris, composé de nombreux échangeurs individuels à contre-courants (échelle en cm).

Comme leur bouche est constamment inondée d'eau froide lorsqu'elles se nourrissent, le Créateur a placé des échangeurs de chaleur à contre-courants dans l'épaisse langue de quelques mysticètes tel que la baleine grise. Ces échangeurs situés dans la langue contiennent un réseau de petites veines entourant des vaisseaux artériels plus gros et plus chauds provenant du milieu du corps. Les veines contiennent le sang veineux plus froid se dirigeant vers le cœur par la veine jugulaire. Des douzaines de ces échangeurs de chaleur permettent le

transfert de chaleur entre le sang chaud provenant de l'intérieur du corps et le sang veineux adjacent revenant des extrémités. Grâce à cet échange, une petite quantité seulement de la chaleur de l'animal se perd dans les eaux froides.³

Inversement, les baleines franches doivent se débarrasser d'un dangereux excès de chaleur lorsqu'elles s'ébattent dans les eaux chaudes. Là encore, des échangeurs de chaleur à contre-courants sont utilisés. Ils se situent dans la mâchoire supérieure sous forme d'un dispositif (le réseau basalcraien) qui diffuse la chaleur du corps dans l'eau avant que cette chaleur ait pu endommager les délicats tissus du cerveau.

Les ouïes des poissons comportent également des échangeurs à contre-courants pour assurer l'extraction d'oxygène la plus efficace dans l'eau environnante. Dans les ouïes, l'eau passe au travers de filtres capillaires qui ont tout juste une cellule d'épaisseur. Les capillaires contiennent les vaisseaux sanguins afférents (vers le centre) et efférents (vers la périphérie). Ce flux de sang dans le poisson circule en sens contraire à l'eau qui s'engouffre dans les ouïes, permettant une bien plus grande saturation du sang du poisson par l'oxygène, en extrayant environ 80 % de l'oxygène de l'eau ! L'artère efférente transporte alors le sang oxygéné dans tout l'animal.

Scholander conclut son article en disant: *"Nous ne pouvons manquer d'être impressionnés par les merveilles de bio ingénierie que la nature a réalisées dans son développement du "merveilleux réseau"⁴. Pour notre part, nous ne le mettons pas au crédit de la "nature", mais à celui du "Dieu vivant, qui a créé le ciel et la terre et la mer et tout ce qu'ils renferment."* (Actes 14: 15)

COURRIER DES LECTEURS

De Madame G. M. (Hérault), réagissant à un éditorial du magazine *GEO* dans lequel un dossier, patronné par un paléontologiste très médiatisé, « raconte la longue et lente migration (de l'homme), sur des centaines de millénaires, du continent africain, berceau de l'humanité, à toute la planète » :

³ Cf. *Science* 278: 1138-1139

⁴ Scholander, p. 131.

« Ne peut-on fournir des réponses aux quotidiens et médias sérieux ? Ne peut-on rien faire pour empêcher ces imposteurs illusionnistes de répandre leurs inepties ? Personne ne leur réplique ! Pas un seul article, dans aucun quotidien ! Par faute de compétences, les journalistes même consciencieux, n'osent pas répondre... On croit le grand Professeur, menteur, qui sait qu'il ment, très pressé de prendre position publicitaire avant les autres. Mais d'où vient l'argent ??? Il faut une grande mise de fonds avant de toucher les bénéficiaires. C'est la honte de la Science et de l'Université française ! »

De M. et Mme A. P. (Ile et Vilaine) :

« L'une de nos filles vient de nous abonner à votre Revue et nous tenons à vous dire combien nous en sommes heureux.

Nous avons huit enfants et dix-neuf petits enfants dont les aînés sont en terminale.

Depuis longtemps déjà, nous nous efforçons de corriger chez eux les effets néfastes d'un enseignement entièrement dominé par la plus grande imposture de tous les temps - c'est du moins notre avis - à savoir l'évolutionnisme et les théories connexes.

Nous ne sommes pas des intellectuels, notre culture est limitée mais nous avons le bonheur d'avoir la Foi et, de ce fait, d'être en perpétuel émerveillement devant la Création, ce qui nous porte à une louange continue de notre Créateur.

Il nous manquait cependant une information et des arguments à propos de ces immenses durées que l'on essaie de nous imposer et que nous ne pouvons nous résoudre à accepter ; nous en avons trouvés plusieurs dans les N° 27 et 28 de votre Revue.

Serait-il possible que soient indiquées dans les prochains numéros les qualités des auteurs : professeurs, scientifiques ou simples particuliers ? »

De Monsieur M.L. (Yvelines) :

Je viens de lire avec un extrême intérêt tous les articles du numéro 30 du CEP. Et je vous remercie en particulier d'avoir reproduit le texte de Leibniz qui, même si je n'en partage pas toutes les conclusions, m'a poussé à réfléchir.

Tout homme de bon sens en effet ne peut que remarquer une harmonie merveilleuse dans les moindres détails de l'univers, et ne peut douter de l'existence d'une intelligence très parfaite, auteur de tout ce qui existe. Le plus ne saurait sortir

du moins, et le hasard n'explique rien. Il faut donc bien une cause finale à tout cela. Et Leibniz a raison de souligner que la considération de cette finalité «ne laisse pas de servir souvent à deviner des vérités importantes et utiles qu'on serait bien longtemps à chercher autrement ». On aurait donc bien tort de se passer de ces considérations. Mais, si elles peuvent guider la pensée et favoriser l'intuition des phénomènes, peuvent-elles tenir lieu de démonstration ? Peut-on les appeler des « explications » ?

Leibniz s'appuie sur l'exemple du « décret de Dieu de produire toujours son effet par les voyes les plus aisées et les plus déterminées » (Discours de Métaphysique). Or s'agit-il vraiment ici d'une « cause finale » ? Pour le Créateur, qui agit au dessus du temps, rien n'est lent et rien n'est rapide, rien n'est « plus aisé » et rien n'est « difficile ». Leibniz a le droit de trouver que la démonstration des lois de la réfraction, fondée sur le « décret » précité, est plus élégante que la démonstration qu'en a donnée Descartes. Mais Dieu a pu procéder d'une infinité d'autres façons. Il semble assez prématuré d'y voir un décret de Dieu. Ne doit-on pas penser, au contraire, que les vraies causes finales sont infiniment plus relevées ? D'ailleurs la découverte des causes finales ne relève-t-elle pas plutôt de l'histoire que de la science ?

Pourquoi Socrate reste-t-il assis à attendre sa ciguë, au lieu de fuir ? C'est le mystère de sa liberté, et c'est l'histoire de Socrate. Un autre eut agi autrement. La science, qui surtout vise à dégager des lois générales, n'a pas son mot à dire ici.

Quelle est la cause finale des étoiles ? Après coup, nous pouvons penser peut-être que la cause finale de l'étoile de Bethléem était de guider les Mages vers l'enfant Jésus. Mais quelle est la cause finale des autres étoiles ? Que savons-nous si chaque étoile n'a pas une cause finale différente ? Que savons-nous si chaque homme n'a pas une étoile qui lui est affectée, et dont lui seul saura le sens, le moment venu ? Mais il s'agit plutôt ici de révélation que de science. Le désir de connaître les causes finales est légitime, et l'on comprend la déception de Socrate, citée par Leibniz ; mais l'on comprend aussi qu'Anaxagore, animé du même désir, ne peut se servir des causes finales dans son œuvre scientifique, tout bonnement parce qu'il ne les connaît pas.

La connaissance de la finalité d'une étoile ne peut nous aider à prédire le comportement d'une autre étoile. Or l'un des rôles de la science est de constater les faits, puis de prédire les phénomènes de la nature, afin de la « dominer » selon le commandement de Dieu (Gn. 1, 26). Il n'est pas de connaître « les décrets » de Dieu, sinon ceux que Lui-même nous révèle. Qui sommes-nous pour déterminer ce qui est bien ou mal dans le comportement possible de Dieu ?

Leibniz, semble-t-il, pense que cette connaissance est à sa portée. Mais il lui faut pour cela supposer que la vérité s'impose à Dieu. Elle est donc distincte de Lui. En d'autres termes Dieu n'est pas totalement libre, et, selon la fameuse maxime de Leibniz « Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles » ; il est donc

des choses impossibles à Dieu ! Mais alors ! Dieu n'est pas tout puissant, il n'est pas parfait !

Pour Descartes au contraire, Dieu est le créateur des vérités éternelles. Autrement dit, puisque, en Dieu, c'est la même chose d'être, de vouloir et de faire, Dieu est la Vérité).

Placer la vérité au dessus de Dieu, c'est retirer à Dieu tout mystère, toute liberté, donc toute possibilité d'acte gratuit, c'est-à-dire d'amour.

L'homme se pose des questions, ou il les pose à Dieu : «Comment cela va-t-il se faire ? » (Lc 1, 34), « Pourquoi nous as-tu fait cela ? » (Lc 2, 48). Il ne comprend pas d'abord, mais il accumule les données, et elles s'organisent peu à peu : « et sa mère gardait fidèlement tous ces souvenirs dans son cœur » (Lc 2, 51). Elle se disait bien qu'il y avait là une finalité, et qu'un jour, tout s'éclairerait.

Car pour l'homme, la vérité est rétrospective. Les causes finales sont connues après coup. Porter un jugement sur les causes finales, c'est juger les actes de Dieu. C'est dire : « il est bien de faire ainsi et pas autrement, donc Dieu doit faire ainsi ». Or il est des choses qui ne seront comprises qu'au jugement dernier, des choses que personne ne connaît « ni les anges des cieux, ni le Fils, personne que le Père seul. » (Mt 24, 36)

Dans le désir de fonder les sciences sur les causes finales, n'y a-t-il pas un reflet de l'antique tentation : goûter au fruit de «l'arbre de la connaissance du bien et du mal » (Gn 2, 17), avant le temps marqué par Dieu ? Au contraire, si l'on cherche, avec Descartes, une science « n'ayant plus le bien ni le mal pour objet mais seulement la connaissance de la chose qu'on admire » (Les Passions de l'âme, 71), et si l'on reconnaît, comme lui, que la science construit un monde imaginaire, une fable (car elle n'a pas accès, par définition, à ce qui relève de la liberté), il en découle, pour le savant, plusieurs avantages :

1) D'abord, « en travaillant à ce monde qui passe, il s'attache surtout aux choses qui ne passent pas ». Il est dans le monde tout en n'y étant pas, comme le dit Saint Paul.

2) Puis, cela le préserve de tout dogmatisme, non seulement bien sûr parce qu'il sait que les théories succèdent aux théories, mais, plus fondamentalement, en admettant que le dernier mot de la question soit trouvé, il reste conscient que même une théorie humainement parfaite ne correspondra jamais à la manière dont Dieu, qui est au dessus du temps, agit réellement. Le biologiste, par exemple, cherchera à savoir à quoi sert tel où tel appendice, sans décider péremptoirement qu'il ne sert qu'à cela.

3) Enfin, justement parce qu'il sait que le monde de la science est nécessairement fictif, il réglera ses actes en dernier recours, non sur la science, mais sur sa conscience. Il ne saurait faire état du prétendu « désintéressement de la science » pour justifier, au nom de la « recherche de la vérité », les pires crimes contre l'humanité.

De Madame B.P.(Ardennes)

J'ai lu avec intérêt l'article du Pr Belpomme intitulé : « notre siècle sera écologique ou nous ne serons plus ». Je ne suis pas entièrement d'accord avec lui. Il me semble que la dégradation de notre environnement ne constitue pas une explication suffisante du nombre croissant de maladies.

Je pense que les vaccinations jouent un rôle non négligeable dans le développement des allergies et maladies auto-immunes. Nombreuses sont les mères de famille qui constatent l'apparition d'allergies graves chez leurs enfants suite à un vaccin. Nous avons pu constater qu'il y a un lien de cause à effet entre le vaccin contre l'hépatite B et certaines scléroses en plaques.

Je lisais, récemment, sur une feuille distribuée en pharmacie, que jusqu'à ces dernières années, les pays d'Europe de l'Est, pourtant très pollués, avaient un taux d'allergies très bas ? Depuis quelques années, leur taux d'allergie rattrape le nôtre... La cause pourrait être, selon ce dépliant, la politique de prévention « néonatale »... Je suppose qu'il s'agit des vaccins.

Chétive créature humaine
Alain Chartier

(1385-1433)

Chétive créature humaine
Née à travail et à peine
De fraille corps revestue
Tant es faible, et tant es vaine,
Tendre, passible, incertaine,
Et de légier abattue

*

*

*